

Table des matières

1. Introduction	5
2. Cadre théorique	6
2.1 La transition, quels peuvent être les enjeux ?.....	6
2.2 Les offres de formation transitoires dans le canton de Vaud	5
2.3 « Transition-Nahstelle », un projet de la CDIP pour la transition	7
2.4 Quel rôle l'école peut-elle jouer dans la transition	8
2.5 Le soutien affectif et le soutien instrumental	9
3. Questions de recherche	10
3.1 Hypothèse	10
4. Démarche méthodologique	11
4.1 La collecte des données.....	11
4.2 Population	12
4.3 Méthode d'analyse des données.....	12
5. Résultats	13
5.1 Le soutien social dans la transition dans sa fonction instrumentale	13
5.2 Le remaniement identitaire	14
5.3 Les aspects psychosociaux pour soigner la transition.....	16
6. Analyse	16
6.1 Le caractère transversal du soutien	16
6.2 La conscience partagée du remaniement.....	17
6.3 L'impact des aptitudes psychosociales	17
7. Discussion	19
7.1 Le soutien social.....	19
7.2 La transition : penser au changement identitaire.....	20
7.2.1 La personnalité	21
7.3 L'ajustement.....	22
7.4 La formation des enseignants	23
8. Conclusion	24
9. Bibliographie.....	25
10. Annexes.....	27
10.1 Entretien Vice-directeur	28
10.2 Entretien Doyenne.....	34

10.3 Entretien conseiller aux apprentis	41
10.4 Entretien professeure de première année	43
10.5 Entretien infirmières.....	47
10.6 Entretien médiateur	52
10.7 Entretien apprentis	55

1. Introduction

« Et la notion de transition qu'en penses-tu ? ». Voici la première question qui a lancé notre choix de thème de mémoire professionnel. Une question assez vague mais qui étrangement semblait familière car nous sentions que, nous-mêmes, nous étions en pleine transition. Après tout, en tant qu'étudiant en formation, de nombreuses choses semblaient nouvelles et l'univers dans lequel nous avons été projetés en début de stage semblait, bien des fois, très peu familier et même effrayant. Selon Zittoun et Perret-Clermont (2001) : « la notion de transition inclut deux idées : d'un côté, que la personne vit une forme de « rupture » avec une forme de vie antérieure ; de l'autre, que la personne est nécessairement « en changement » pour s'adapter à de nouvelles conditions » (p 1). Si l'être humain doit faire face à de nombreuses transitions au cours de sa vie, pour les élèves, le passage de l'école obligatoire au post-obligatoire est une transition charnière pour leur avenir professionnel qui peut s'avérer être une expérience difficile et se doit, de ce fait, d'être accompagnée au mieux. En effet, il faut bien avoir en tête qu'en un court laps de temps, ces jeunes élèves doivent faire face, entre autres, à d'importants changements dans leur environnement scolaire que ce soit au gymnase, en école professionnelle ou autres filières de raccordement et le tout en parallèle à de nombreux changements personnels durant l'adolescence. Si de plus en plus de mesures sont mises en place pour l'accompagnement des élèves du secondaire 1 dans leur choix d'avenir, qu'en est-il une fois ce choix fait ? Que se passe-t-il une fois que les élèves passent de l'autre côté ? Quelles sont les mesures mises en place ou qui peuvent être mises en place par une école professionnelle et à quel point sont-elles visibles ou connues des élèves ?

En tant qu'enseignants du post-obligatoire, ce travail semblait être l'occasion parfaite de mieux comprendre les enjeux de cette transition une fois que les élèves « passent de notre côté » et cela à travers les diverses mesures mises en place, pour être capable d'aider les élèves à mieux vivre cette étape essentielle de leur vie. Pour ce qui est du terrain de recherche, le choix du contexte de l'école professionnelle s'est naturellement imposé étant donné que l'un d'entre nous y enseigne déjà la culture générale. Etant tous deux issus de formations gymnasiales, se concentrer sur une école professionnelle était l'occasion d'approfondir nos connaissances de son système complexe. En effet, l'école professionnelle présente la particularité d'être une transition à double dimension. D'abord, les jeunes se retrouvent avec leurs pairs dans un cadre scolaire différent de l'école obligatoire. Ensuite, ils fréquentent le monde professionnel et des adultes au niveau de leur place d'apprentissage tout en continuant de fréquenter l'école, un ou deux jours par semaine.

2. Cadre théorique

2.1 La transition, quels peuvent être les enjeux ?

En Suisse, la fin de la scolarité obligatoire ouvre plusieurs voies parmi lesquelles les élèves doivent faire un choix qui peut s'avérer difficile, afin de préparer un projet d'avenir et de construire un parcours de qualifications. Ils doivent répondre, entre autres, aux attentes du marché de l'emploi. De ce fait, le passage de l'école obligatoire à une formation post-obligatoire est une transition très importante que nos élèves sont amenés à vivre et que nous avons nous-mêmes vécue. D'où l'intérêt qu'il suscite auprès de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique.

Comme toute transition, le passage du secondaire I au secondaire II se doit d'être fait dans les meilleures conditions possibles à cause des nombreux bouleversements et changements qui en découlent. Mais cette transition est d'autant plus charnière qu'elle a normalement lieu durant l'adolescence, période durant laquelle le jeune construit son identité. Selon Zittoun et Perret-Clermont (2001), la transition est l'occasion d'«une redéfinition de soi et d'un repositionnement dans l'espace social » qui requiert l'acquisition de nouvelles *compétences cognitives* mais également de nouvelles *compétences sociales* liées au langage et aux nouvelles normes auxquelles les jeunes doivent faire face. Et cela, d'autant plus en apprentissage où les jeunes doivent faire face au monde du travail tout en continuant leur scolarité un ou deux jours par semaine en école professionnelle pour la formation duale.

Comme mentionné auparavant, cette transition est sensible parce qu'elle a lieu pendant une période de grande vulnérabilité comportant plusieurs risques qui, selon Häfeli (2007), peuvent « peser sur l'évolution personnelle et professionnelle des jeunes ». A ce sujet, il cite plusieurs risques identifiés dans plusieurs enquêtes qui peuvent limiter la réussite, à savoir principalement, les « capacités cognitives faibles », le « manque d'habileté manuelle », la « faible estime de soi », la « motivation insuffisante », la « mauvaise santé psychique », la « mauvaise santé physique », l'« addiction notable (tabac, alcool, stupéfiants, etc) », la « mauvaise relation affective avec les parents ». Parmi ces risques, certains sonnent particulièrement familiers à une oreille d'enseignant, étant donné qu'ils sont très souvent vécus en classe : « motivation insuffisante », « capacités cognitives faibles » ou encore une « faible estime de soi » (Häfeli, 2007). Ces risques peuvent avoir un impact négatif sur la transition d'où la mise en place, ces dernières années, de nombreux dispositifs pour aider à la transition.

L'enjeu peut être émotionnel car les incertitudes que peuvent susciter ce processus transitionnel peuvent affecter la sécurité de l'apprenti. La place des émotions dans les transitions scolaires et professionnelles comme leur rôle avec les variables psychologiques sont à rechercher dans les relations interpersonnelles. L'apprenti doit pouvoir compter sur des personnes-ressources désignées comme autrui qui jouent un rôle dans les émotions éprouvées pendant la transition. A ce titre, Palladino Schultheiss (2005) souligne « l'importance et la fonction de la relation interpersonnelle chez des adolescents et jeunes adultes engagés dans des défis tels que ceux qu'on rencontre lors des transitions de l'école au travail » (p. 5). En quoi la place des émotions dans les transitions scolaires et professionnelles se situe grandement dans les relations interpersonnelles ? Mallet et Gaudron (2005) apportent la réponse en considérant « autrui comme possible médiateur des effets d'expériences émotionnelles ; autrui comme soutien face aux expériences émotionnelles difficiles ; autrui encore comme objectif même de stratégies visant à restaurer des relations positives avec eux, grâce à des épisodes heureux. »(p. 6)

2.2 Les offres de formation transitoires dans le canton de Vaud

Pour aider l'entrée dans les voies du secondaire II, les autorités compétentes ont mis en place, ces dernières années, de nombreuses solutions de transition pour pallier aux difficultés des jeunes à y accéder directement (Behrens, 2007). Dans le canton de Vaud, ces filières de transition sont au nombre de quatre : l'OPTI¹, le Semo², le COFOP³ et les préapprentissage. Ces dispositifs seraient en place pour jouer le rôle de « tampon systématique » (Behrens, 2007) ou encore de « salles d'attente » (Meyer, 2006) selon la conjoncture ou encore pour combler des lacunes scolaires. Cependant, ce qui semble plus inquiétant est le fait que même, quand les places d'apprentissages augmentent, le nombre d'élèves dans des structures de transition ne diminue pas pour autant. (Behrens, 2007). Mais, ces structures ne sont pas uniquement fréquentées par des élèves qui n'ont pas réussi à trouver une place d'apprentissage, et donc une place à l'école professionnelle. En effet, un élève en rupture d'apprentissage peut également y retourner pour une remise à niveau lors de semestre de motivation, s'il n'arrive pas à retrouver une place d'apprentissage dans les délais impartis.

Bien que datant de plus de six ans maintenant, l'enquête « choix 2010 » a révélé qu'un élève sur cinq, ayant terminé sa scolarité obligatoire, continue sa formation en filière de transition, dont 68,1% à l'OPTI, 15,7% en préapprentissage et 13,2% en *Semestre de motivation*

¹ Organisme de perfectionnement scolaire, de transition et d'insertion professionnelle

² Semestre de motivation

³ Centre d'orientation et de formations professionnelles

(Statistique Vaud, 2011). Ainsi, le pourcentage élevé de jeunes ayant recours à des mesures de transition semble révélateur de la difficulté même de cette transition. Il est important de noter que les chiffres donnés correspondent à la situation avant l'entrée à l'école professionnelle. Toutefois, il serait réducteur de penser qu'une fois l'admission en première année prononcée, les élèves n'ont pas besoin de soutien dans leur transition et cela même s'ils sont passés par ces filières d'aide. Dès lors, la nature de ce soutien nous interpelle et que nous tâcherons de déterminer dans ce travail.

2.3 « Transition-Nahstelle », un projet de la CDIP pour la transition

Exemple de l'intérêt croissant pour le passage de l'école obligatoire au secondaire II, « Transition-Nahstelle » est un projet qui a été lancé par la CDIP entre 2006 et 2010 en collaboration avec les organisations du monde du travail et la Confédération. Ce projet avait pour base des lignes directrices validées lors de l'assemblée annuelle de la CDIP pour garantir que tous les partenaires de formation agissent « de concert dans ce domaine » (CDIP, 2006). Ainsi, l'un des principaux objectifs avait pour but d'augmenter le pourcentage de diplômés du secondaire II à 95% d'ici 2015 (CDIP, 2006), de veiller à une meilleure transition entre l'école obligatoire et le post-obligatoire, pendant et après la phase de transition et ceci dans le secondaire I comme dans le secondaire II (CDIP, 2006), mais aussi en formant les enseignants à « répondre aux exigences spécifiques de la formation » (CDIP, 2006) en veillant à ce que, dans leur formation initiale ou continue, ces enseignants acquièrent les compétences nécessaires pour aider les jeunes en transition.

A l'aboutissement du projet, une liste de recommandations a été émise par la CDIP, soulignant, entre autres, l'importance de la collaboration de l'école avec les parents pour le partage des responsabilités lors du passage du secondaire I au secondaire II, mais également l'importance de la collaboration entre l'école obligatoire et le post-obligatoire (CDIP, 2011)

2.4 Quel rôle l'école peut-elle jouer dans la transition ?

En tant qu'enseignants, il nous semble évident que l'école joue un rôle important dans la transition des élèves, tout comme les parents, l'entourage et l'environnement. Mais quelle est la nature de ce rôle et quelles en sont les limites ?

Selon Philibert et Wiel (2002), l'école a pour fonction d'enseigner, de former mais aussi d'accompagner et c'est cette dernière fonction qui nous intéresse dans le cadre de la transition de par sa complexité, surtout pour de nouveaux enseignants qui se retrouvent dans une posture moins familière que celle où ils enseignent. Ce qui, peut-être, rend cette fonction

plus difficile que les autres c'est que la fonction d'accompagnement est « 'une structure vide', où la visée, les décisions, le rythme seront ceux de l'adolescent » (Philibert et Wiel, 2002, p. 76) et bien qu'il y ait une structure de départ, c'est au fur et à mesure du projet d'accompagnement que se dessine plus clairement la destination : « dans la pratique d'accompagnement, chacun sait d'où il part, mais il ne sait pas où il va. » (Philibert et Wiel, 2002, p. 76). Mais en quoi peut consister l'accompagnement des élèves à l'école ?

Toujours selon Philibert et Wiel(2002), accompagner un adolescent, c'est d'abord être à son écoute, lui permettre de clarifier la situation dans laquelle il se trouve en l'aidant à prendre de la distance, l'aider à percevoir tous les « possibles » en lui offrant des informations suffisantes mais aussi lui permettre de prendre ses propres décisions et de faire ses choix librement. Ce qu'il est important de noter, c'est que le travail d'accompagnement demande de la « distance et de l'extériorité » (p. 97), chose que les parents ne peuvent faire, d'où l'importance du rôle de l'école dans l'accompagnement.

2.5 Le soutien affectif et le soutien instrumental

S'il est clair que les jeunes en transition ont besoin d'être accompagnés dans leur nouvel environnement, les formes de soutien qui peuvent être apportées sont variées. Ainsi, on peut noter le soutien affectif qui, selon Bourdon et al (2012) prend principalement la forme d'encouragements obtenus « sans avoir été demandés » (p. 107) ou encore de conseils venant de personnes ayant « une expertise reconnue » (p. 108). Mais si le soutien affectif est plus du ressort de l'entourage proche (famille, amis), le soutien instrumental est une forme de soutien que les établissements scolaires peuvent prodiguer. En effet, le soutien instrumental est « une forme d'aide à l'accomplissement de certaines tâches concrètes, comme le soutien aux démarches administratives qui est offert par le personnel scolaire » (p. 112).

Dans son étude sur le soutien, Bourdon et al (2012), note également ce qu'il appelle « l'envers du soutien » qui s'apparente à des insatisfactions, voire des déceptions « d'attente de soutien non comblées » (p. 117). Selon lui, les jeunes sont principalement déçus par l'aide professionnelle donnée dans les établissements scolaires (conseillers d'orientation et enseignants) et particulièrement au niveau de leur ouverture et de leur disponibilité.

Ainsi, dans le cadre de notre travail, en l'occurrence, l'école professionnelle, nous nous concentrerons sur le soutien des professionnels de l'école professionnelle (personnels enseignants, infirmiers scolaires, médiateur et direction). Par conséquent, il importe d'analyser comment les jeunes perçoivent ce soutien que les professionnels peuvent apporter pour accompagner la transition.

3. Questions de recherche

Les apports théoriques qui précèdent permettent de dire que l'école a un rôle à jouer dans la transition et selon qu'il se présente sous forme de soutien ou non, l'impact est réel sur la réussite ou non des apprenants. Toutefois, dans l'exercice de ce rôle, des mesures sont-elles mises en place ? Sont-elles officielles ou informelles ? Sous quelles formes se présentent-elles ? Quel est leur impact sur la manière de soigner la transition des jeunes à l'école professionnelle ?

Autant d'interrogations qui nous interpellent et nous motivent à récolter l'avis et les représentations des acteurs concernés. Nous avons donc retenu les questions de recherche suivantes :

- Existe-t-elle une politique officielle de transition au sein de l'école ?
- Quelles mesures sont mises en place dans le cadre de la transition ?
- Quels sont les effets que ces mesures produisent ou visent à produire ?
- Quels peuvent être les paramètres pour une transition réussie dans le cadre d'une école professionnelle ?

3.1 Hypothèses

En lien avec nos questions de recherche, nous avons émis quelques hypothèses que nos données récoltées permettront de vérifier avec une analyse thématique les réponses convergentes ou divergentes.

D'abord, nous supposons que des mesures sont mises en place pour faciliter la transition. Toutefois, entrent-elles dans le cadre d'une politique officielle ou tout simplement d'initiatives individuelles ? Dans l'une ou l'autre hypothèse, il s'agira de voir la nature de ces mesures.

Ensuite, nous posons comme postulat que la transition entraîne des effets sur l'identité des jeunes apprenants. Dès lors, il importe de vérifier le caractère que peut ou doit revêtir le caractère de cette identité sous l'effet de la transition.

Enfin, nous supposons que pour soigner la transition, au delà des mesures et pratiques, des caractéristiques psychosociales sont attendues des apprentis. Une fois identifiées, il s'avère nécessaire de vérifier leur impact sur le processus transitionnel en terme de facteurs essentiels de réussite de la transition.

4. Démarche méthodologique

La collecte de données effectuée dans le cadre de ce travail a eu lieu dans l'une des plus grandes écoles professionnelles du canton de Vaud. Forte de plus de 4000 étudiants en formation duale, les divers entretiens ont apporté une meilleure connaissance sur une partie, certes minime, de la colossale organisation qu'une telle école requiert.

4.1 La collecte des données

Lors des débuts de notre travail, nous nous sommes longuement interrogés sur la meilleure méthode à utiliser pour la collecte de données. Nous avons fini par opter pour des entretiens semi-dirigés de différents acteurs de l'école professionnelle. L'une des raisons qui a guidé notre choix est, entre autres, le fait que nous savions que plusieurs personnes dans l'école seraient susceptibles de nous accorder une part de leur temps et que les premiers contacts semblaient très positifs. De plus, l'entretien offre la possibilité d'analyser des données verbales et n'exige pas « de classement *a priori* des éléments déterminants » (Blanchet & Gotman, 2010, p. 95) ni de connaissance du monde de référence et qu'il permet de relever « la logique d'une action, son principe de fonctionnement » (ibid, p. 95), ce qui semblait mieux nous convenir, étant donné que nous ne savions pas trop à quoi nous attendre en matière de transition et encore moins comment les choses se passent en école professionnelle. A cela s'ajoute le fait que les entretiens permettent aux chercheurs de collecter des données de manière plus flexible qu'avec d'autres méthodes, étant donné qu'ils peuvent contrôler l'ordre des questions, tout en laissant place à la spontanéité (Cohen et al, 2007). Les entretiens sont également un moyen de faire la lumière sur des questions plus complexes et profondes (ibid.). Cependant, il est intéressant de noter qu'ils peuvent également représenter un défi quant au temps qu'ils nécessitent pour les personnes interrogées, mais également pour les enquêteurs qui doivent par la suite les retranscrire et les analyser. De plus, les entretiens courent le risque d'être ouverts au biais de l'enquêteur et dépendent également du choix des mots de ce dernier (ibid.).

Comme il est déjà mentionné, les entretiens de ce travail sont semi-dirigés. Leur contenu, la formulation des questions et l'anticipation des stratégies d'écoute ont été organisés à l'avance (Blanchet & Gotman, 2007) laissant moins de liberté quant à d'éventuelles modifications de notre part, mais ayant l'avantage de mieux répondre aux questions de la recherche et de limiter les commentaires digressifs. De plus, Les questions ont été envoyées à l'avance à tous les adultes participants, de sorte qu'ils ne soient pas pris de court et à la demande de certains participants.

Pour ce qui est des élèves, les questionner en groupe semblait plus approprié qu'individuellement, afin de ne pas les intimider et encourager l'interaction au sein du groupe. En effet, Cohen et al (2007) notent qu'un entretien de groupe avec des sujets plus jeunes aide à établir une relation de confiance et les rendre rapidement plus à l'aise afin qu'ils répondent aux questions de manière plus ouverte qu'en entretien entre un adulte et un adolescent / enfant.

Finalement, il est important de noter que l'objectif principal des différents entretiens était essentiellement de faire la lumière sur les différentes pratiques mises en place à l'école à différents niveaux, mais également de voir comment les différents acteurs voient leur rôle au sein de la transition des élèves de première année de l'école professionnelle.

4.2 Population

Etant donné la petite échelle de ce travail, nous avons limité le nombre de personnes interrogées à celles que nous pensions être les plus susceptibles d'avoir un rôle plus direct avec la transition des élèves de première et qui pourraient nous éclairer quant aux pratiques mises en place à différents niveaux dans l'école professionnelle. Ainsi, nous avons interrogé le vice-directeur, une doyenne, un médiateur, le conseiller aux apprentis, les trois infirmières de l'école professionnelle, une enseignante de culture générale et finalement un groupe de huit élèves de première année de la section « coiffure » à qui l'un d'entre nous enseigne la culture générale.

Une fois de plus, étant donné le nombre limité des personnes interrogées, il est important de souligner qu'aucune généralisation ne peut être conclue avec les résultats obtenus. De plus, par la nature qualitative de notre recherche, nous ne pouvons que commenter les pratiques dont il est question et les données ne peuvent être représentatives.

4.3 Méthode d'analyse des données

Une fois les entretiens retranscrits, nous avons commencé par plusieurs lectures de chaque entretien afin de bien prendre connaissance de notre corpus. Puis, nous avons procédé à une analyse thématique des entretiens afin de dégager « ce qui d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème » (Blanchet et Gotman, 2007, p. 96). Finalement, il est important de noter que l'identification des thèmes s'est faite à partir de la lecture des entretiens.

5. Résultats

Sept entretiens ont été menés en se basant sur un canevas préparé pour chaque interlocuteur, mais ayant des questions qui sont souvent similaires. Les données récoltées ont ensuite été comparées afin de dégager des thèmes qui reviennent d'un entretien à un autre de par leurs points communs ou leurs divergences. Nous présentons ci-après les résultats selon les thèmes qui sont apparus.

5.1 Le soutien social de la transition dans sa fonction instrumentale

Les différents entretiens semi dirigés ont révélé un apport de la part des professionnels dans l'accompagnement de la transition qui peut prendre la forme d'initiatives personnelles, de démarches administratives liées à leur cahier de charge ou encore d'événements organisés par l'établissement pour venir combler un besoin ressenti.

Ainsi, par exemple, la doyenne se sent responsable de l'aiguillage des élèves et de la transmission d'informations qui pourraient leur être utiles dans le cadre de leur transition et cela en dehors du cadre de l'école :

Moi, je leur donne des indications qui portent sur d'autres mesures qu'ils pourraient suivre : appuis apprenti, coach dans certaines situations, CV agir etc...Je les aiguille sur d'autres mesures d'appui qui existent en dehors de l'école. (Doyenne, p. 34)

Le conseiller aux apprentis, quant à lui, agit une fois qu'une rupture de contrat d'apprentissage a lieu et se charge des mesures qui suivent pour s'assurer que l'élève pourra retrouver une voie qui lui convient :

Notre rôle, c'est de collaborer avec la transition, les mesures de transition, les guichets de transition pour par exemple faire des demandes de bilan pour des jeunes qui seraient en rupture d'apprentissage.

Et puis, s'ils n'ont pas de place, c'est aussi l'occasion pour moi pour pouvoir les pré-inscrire pour aller dans un semestre de motivation ou retourner à l'OPTI si le délai n'est pas dépassé. (Conseiller aux apprentis, p. 39)

De même, sous l'égide du Vice-Directeur et dans une perspective d'aide plus générale aux jeunes en fin de scolarité obligatoire, une « nuit des apprentissages » a été créée pour simplifier les démarches de recherches d'apprentissage et orienter les élèves ainsi que leurs parents, faisant ainsi de l'école un intermédiaire entre les jeunes et le monde professionnel :

La nuit de l'apprentissage s'est tenue une seule fois jusqu'à présent. Les intéressés ont 10 minutes pour convaincre le futur formateur. Les métiers sont répartis par étage et par 20 patrons qui ont chacun sa table, une sorte de stand. Les parents arrivent et le patron formule son vœu de prendre deux ou trois apprentis. Ils ont la liste de tous les patrons qui

cherchent des apprentis. Ça, ce sont des portes ouvertes utiles. Nous, on accueille les patrons, les apprentis et leurs parents. (Vice-directeur, p. 30)

Pour ce qui en est des jeunes, si selon eux ils n'ont pas reçu suffisamment de soutien au secondaire I, ils semblent cependant clairement savoir à qui s'adresser au niveau de l'école professionnelle s'ils ont besoin d'informations ou de soutien. En effet, à la question de savoir ; savez-vous à qui vous adresser à l'école si vous avez des soucis ? Ils ont répondu tous affirmativement en désignant à plusieurs reprises la doyenne, les infirmières et quelquefois les médiateurs.

5.2 Le remaniement identitaire

Les entretiens révèlent les rôles joués aussi bien par les accompagnateurs que les sujets de la transition dans ces transformations dans le cadre de l'école professionnelle. Ainsi, les mesures mises en place pour soutenir les apprenants dans ces transformations identitaires varient selon le statut de l'accompagnant. Elles ont cependant en commun le fait qu'elles permettent ou doivent permettre une distinction entre le secondaire I et le secondaire II de par l'approche des accompagnants, mais également les attentes qu'ils ont des jeunes :

Il faut déconstruire cette conception qu'ils ont de leur propre compétence et l'image qu'ils ont de l'école pour construire quelque chose de différent. On est obligé de partir d'une vision qu'ils ont de l'école qui n'est pas celle qu'on a nous. Ils sont pratiquement un jour à l'école. On doit leur enseigner des choses en lien avec leur profession donc ce n'est pas le même registre. (Doyenne, p. 36)

On leur rappelle la différence entre l'école obligatoire et nous c'est à dire l'envie qui fait la différence. Souvent certains n'aiment plus l'école et ont plutôt envie d'un métier et pourtant ils se retrouvent de nouveau à l'école et nous ce qu'on a envie de leur dire quand je les accueille ou les enseignants les accueillent car ils sont nombreux (il y en a 1180 par jour), c'est de les considérer comme des adultes. (Vice-directeur, p. 27)

On va vous vouvoyer, on va vous respecter mais par contre on attend de vous aussi que vous assumiez ce choix et qu'en cas de souci un dialogue puisse s'établir dedans ou en dehors des heures d'école. (Vice-directeur, p. 27)

Ces attentes sont également comprises par les jeunes qui sont conscients de la nécessité d'une transformation individuelle en reconnaissant au bout de sept mois d'apprentissage scolaire et professionnel, le sérieux que requiert ce nouvel environnement :

C'est quelque chose de nouveau, un nouveau commencement. Pas une autre vie mais quelque chose de nouveau qui commençait. (Elève 2, p. 52)

Faut se préparer, se dire que ça va plus être comme avant. [...] C'est pour notre vie future. (Elève 3, p. 54)

5.3 Les aspects psychosociaux pour soigner la transition

Les caractéristiques psychosociales affectent le processus de transition selon la majorité des personnes interrogées. Les résultats des entretiens au travers de la question de savoir les trois

éléments essentiels qui aident à une transition réussie, montrent, cependant, des points de vue légèrement différents selon les individus.

A ce titre, la professeure des premières années insiste sur l'importance d'établir une relation de confiance pour que les sujets se sentent en sécurité.

*Pour moi, une transition est réussie, c'est d'instaurer un bon climat dans la classe.
(Professeure, p. 43)*

L'équipe d'infirmières identifie, quant à elle, des caractéristiques psychosociales qui favorisent une transition dans le sens souhaité en citant la maîtrise de soi, la patience et le sens de la communication :

*Ça dépend si on s'adresse aux jeunes, mais si je m'adresse à un jeune, ce serait de normaliser les réactions. De lui demander d'avoir la patience, c'est un peu ça (rires).
(Infirmière 1, p. 49)*

*C'est vrai, que le mieux c'est que l'élève communique le plus tôt possible.
(Infirmière 3, p.50)*

Pour ce qui en est des jeunes, la relation de la personne à la tâche et à l'apprentissage plus précisément devient ainsi une variable favorisant une transition soignée, notion à laquelle tous les jeunes interrogés adhèrent comme l'indique cet extrait :

*C'est pas si dur que ça parce que finalement y'a qu'à apprendre (les autres acquiescent).
(Elève 3, p. 52).*

6. Analyse

6.1 Le caractère transversal du soutien

Le soutien social apporté par les professionnels dans sa conception instrumentale répond à un objectif de sécurisation des jeunes exposés aux facteurs de risque inhérents à la transition. De ce fait, pour faire face aux défis transitionnels, les accompagnants mettent en œuvre des pratiques qui concernent plusieurs aspects du nouvel environnement, sans pour autant se concerter et sans avoir une ‘politique officielle’ pour agir sur la transition au sein de l’école.

Cependant, de la santé du jeune en passant par ses aptitudes scolaires et ses compétences en matière de socialisation, les ressources fournies intègrent plusieurs aspects externes et internes de l’apprenant. La population qui fréquente l’école professionnelle se retrouve avec plusieurs interlocuteurs, à savoir les enseignants des branches techniques, les enseignants des branches générales, le personnel parascolaire, les pairs et le maître d’apprentissage. Par conséquent, tout soutien doit servir à trouver une harmonie entre ces différents acteurs du cadre transitionnel. L’univers complexe et multidimensionnel dans lequel le jeune apprenti se retrouve, devrait amener l’institution à fournir divers soutiens pour s’adapter à son environnement, s’y développer et s’y épanouir sur le plan intellectuel, professionnel et social. Le caractère transversal du soutien n’exclut pas la complémentarité, et l’activation de l’un ouvre généralement des passerelles vers l’autre. Ainsi, les infirmières apportent leur soutien qui contribue à améliorer la situation scolaire de l’élève sachant que « le problème de santé peut expliquer le problème à l’école » (*Infirmière 2, p. 47*) et orientent également les élèves vers les personnes compétentes lorsqu’il s’agit de problèmes au niveau didactique, organisationnel ou encore pédagogique. Ainsi, comme le dit une des infirmières : « De notre part, ce sera pas un rôle pédagogique de donner des outils ou une méthodologie de travail. Par contre, ce sera de l’aider à récupérer. De prioriser les problèmes et après ça aura un impact sur la scolarité. On va l’orienter vers des personnes compétentes au niveau pédagogique. » (*Infirmière 2, p. 47*)

Si la réorientation vers d’autres personnes compétentes est un exemple de soutien très récurrent dans les divers entretiens menés, aborder des sujets concrets dès le début de l’année avec les élèves, tels que l’analyse de leur contrat d’apprentissage, apporte un soutien que le jeune peut mettre à profit pour faire face aux difficultés de son nouvel environnement professionnel. L’enseignante de première année en fait même un outil pour diagnostiquer certains problèmes liés à la transition. Ainsi, à la question « A quel moment de l’année

déterminez-vous si un élève éprouve des difficultés suite à la transition ? », l'enseignante répond : « Parfois dès le départ, quand on discute les conditions de travail. Le contrat est un point focal » (*Professeure, p. 43*)

6.2 La conscience partagée du remaniement

Remaniement ou changement, quelque soit le vocable employé, les divers entretiens ont montré une conscience partagée, aussi bien des sujets que des accompagnants, des transformations découlant de la dynamique de transition. Les apprentis coiffeurs partagent l'idée que l'école professionnelle leur permet de vivre une rupture avec leur passé d'élève parfois peu scolaire. Ainsi, l'entrée en apprentissage signifie tourner le dos à des formes de valorisation de l'effort cognitif sur la base duquel ils ont souvent été jugés et disqualifiés négativement jusqu'à présent, mais elle signifie également la prise de conscience que leur présence à l'école professionnelle est un choix qu'ils ont fait et que, de ce fait, il est attendu d'eux, comme le dit l'enseignante de première année, que : « l'attitude diffère de l'attitude qu'ils pouvaient avoir à l'école obligatoire. Ici, ils sont par choix, mais pas par, et moins par obligation. » (*p. 41*)

Ce choix, les élèves en sont bien conscients et le voient souvent comme libérateur. Ainsi, à la question de savoir quel conseil donneriez-vous à un élève du secondaire 1 avant de commencer un apprentissage, la réponse tombe de façon cinglante : « quitter le plus vite possible le secondaire 1. » Cela rejoint ce que Zittoun et Perret-Clermont appellent : « entrer en apprentissage pour pouvoir définitivement "en finir" avec l'école » (*p. 7*).

De plus, lors de l'entretien du groupe d'élèves, il nous a semblé que les réponses tranchantes de ces apprentis coiffeurs, par rapport à l'école obligatoire, devaient parfois être comprises comme une demande de changement identitaire revendiqué. Cette rupture recherchée présente l'avantage de pouvoir négocier efficacement avec le remaniement identitaire pendant cette période de transition à l'école professionnelle. De même, les enjeux de la formation professionnelle peuvent être une clé de lecture de ce remaniement revendiqué par tous les sujets interrogés lors du focus-groupe. Une jeune cite en terme de « vie future, métier » pour expliquer ce désir de rupture.

6.3 L'impact des aptitudes psychosociales

Dans la plupart des entretiens, il est apparu que certaines caractéristiques psychosociales ont une incidence dans les transitions des jeunes à l'école professionnelle. De même, certains auteurs ont montré l'influence favorable de l'estime de soi (Lane & Kyprianou, 2004), du sentiment d'auto-efficacité (Chemers, Hu & Garcia, 2001 ; Hampton & Mason, 2003 ;

Voelkl, Finn & Frone, 2001) sur les performances académiques. En l'espèce, le bien-être, la confiance en soi et la motivation sont des variables de la personnalité revêtant un pouvoir prédictif sur l'optimisation de la transition. L'impact de ces aptitudes individuelles sur la réussite de transition peut être interprété sous plusieurs angles selon la position de l'accompagnateur. Le vice-directeur et les infirmières retiennent ces caractéristiques psychosociales dans le sens du développement individuel de l'apprenant en évoquant le bien-être et le sentiment de confiance en soi comme éléments clés d'une transition réussie.

Pour la professeure de première année, ces variables psychosociales sont grandement influencées par l'accompagnant qui doit leur attribuer une valeur positive. Autrement dit, la reconnaissance sociale ou l'amour d'autrui (personne-ressource) contribue nécessairement à améliorer ces caractéristiques psychosociales : « Pour moi, le but c'est que les élèves viennent vraiment avec plaisir aux cours de culture générale (CG). Qu'ils aient l'impression d'apprendre quelque chose, de découvrir quelque chose, essayer de les sortir de leur traumatisme scolaire. Pour moi, ça c'est l'important surtout pour ceux qui ont le plus de difficultés. »(p. 43) Ainsi, selon elle, il est important que les enseignants puissent aider les élèves à surmonter leur peur de l'école et à se sentir capable de faire ce qu'on leur demande : « J'essaie aussi de faire en sorte de leur faire des tests qui sont à leur portée. Surtout au début, mes exigences vont en croissant. Mais au début, j'essaie vraiment de bien leur expliquer ce que j'attends d'eux et je leur demande des choses qui sont tout à fait de leur portée. » (Professeure, p. 43)

Toujours est-il que la perception positive que les jeunes ont au bout de sept mois à l'école professionnelle conforte l'idée établie de l'importance de l'estime de soi, de la motivation, de la confiance en soi et il semblerait que tous les acteurs de la transition en soient conscients, d'où certainement la réponse positive et en chœur des jeunes interrogés sur leur sentiment de bien-être à l'école professionnelle après sept mois de fréquentation.

7. Discussion

La discussion portera d'abord sur un retour aux thématiques analysées autour de la question de recherche en nous servant de l'éclairage fourni par le cadre théorique. Ensuite, nous développerons les points saillants en proposant quelques propositions que nous estimons utiles pour rendre plus efficaces les mesures mises en place par l'école professionnelle en matière de transition.

La transition est un processus et l'étape de l'école professionnelle s'inscrit dans la mise en projet. Les mesures mises en place pour accompagner la réussite de celui-ci s'apprécient donc en termes de soutien, de changement et de réajustement.

7.1 Le soutien social

La fonction instrumentale de ce soutien retenu concerne les différents acteurs de la vie scolaire des jeunes en transition. Les professionnels interrogés reconnaissent ce rôle et l'assument. Ces rôles semblent parfois se compléter ou se superposer. Mais toujours est-il que le jeune concerné doit prendre l'initiative la plupart du temps pour bénéficier de ce soutien. C'est à lui d'aller vers les personnes qui pourraient l'aider. Ainsi, ce n'est pas surprenant que l'une des élèves interrogés avoue n'avoir reçu aucun soutien à ce niveau, attendant peut-être que l'aide vienne à elle. Cas isolé ou réalité systématique ? Toujours est-il qu'il revient à l'école par souci d'égalité entre les apprenants issus de milieux socioéconomiques différents, de fournir cette aide, ne serait-ce qu'en la rendant plus visible et plus systématique.

De plus, si l'on pense au soutien social dans une optique didactique, il serait plus que bénéfique d'aider les élèves à développer des compétences transversales qui peuvent leur faire défaut. En effet, la prise de notes, la recherche d'information sont, entre autres, des techniques d'apprentissage qui font très souvent défaut à l'entrée en école professionnelle et lors de la formation en entier et que le personnel enseignant déplore. Ces outils sous-tendent l'investissement dans les apprentissages. L'exemple patent est la prise de notes que les jeunes découvrent une fois à l'école professionnelle et qu'ils se doivent de maîtriser pour répondre au niveau pédagogique et professionnel, aux défis de la transition. Qu'est-il fait pour aider les élèves à comprendre comment prendre des notes et des notes efficaces si cela n'est pas fait avant l'entrée au post-obligatoire ?

Suite à cette question, nous avons appris que les enseignants de l'école professionnelle doivent intégrer dans leurs cours des aspects qui aideraient à « apprendre à apprendre » de manière contextualisée ou en enseignant spécifiquement des méthodes.

Dans la plupart des entretiens avec les professionnels interrogés, la gestion efficace du temps a été relevée et citée comme étant une des difficultés principales des apprentis qui cumulent à la fois l'école et des longues heures de travail. Dans la majorité des cas d'échec, les élèves interrogés avouent ne pas passer plus d'une demie heure par semaine à travailler leurs cours. S'il nous semble évident, en tant qu'enseignants, que les élèves doivent prendre le temps de revoir leurs cours, le répéter aux élèves n'est peut-être pas suffisant. Des mesures plus concrètes, telles que l'intégration dans la plage horaire d'heures dédiées à la révision durant lesquelles les élèves pourraient poser des questions ou encore l'enseignement plus concret de techniques d'apprentissages et de techniques d'examens serait, selon nous, bénéfiques pour rendre ce qui est implicite, explicite.

S'il nous semble très important d'agir au niveau didactique, il nous semble tout aussi important d'intervenir au niveau du groupe-classe au delà du niveau individuel et cela particulièrement dans le cas de la formation duale durant laquelle les élèves ne fréquentent l'école qu'un ou deux jours par semaine.

A cet effet, trois événements majeurs sont organisés pour intervenir au niveau du groupe-classe dans l'accompagnement des jeunes en transition, à savoir les journées sportives d'hiver et d'été et une journée culturelle. Pour le vice-directeur à l'initiative de ces événements, l'objectif est de créer des espaces de rencontre propice à la socialisation. Selon lui, cette approche est un gain de temps qui fait défaut car absent du programme scolaire et de la formation pratique :

Moi, ce que j'avais fait il y a quelques années, c'est que sur deux jours j'organisais des moments de rencontre. Ce qui est problématique car ces moments de rencontre qui sont prioritaires ne font pas partie de la vision du patron ou des programmes. Les programmes sont assez chargés et si on fait une journée d'accueil pendant laquelle ils vont se rencontrer le temps fera défaut. Par contre, on a une journée sportive pendant laquelle ils vont se rencontrer. (Vice-directeur, p. 28)

Si des journées organisées par l'école peuvent contribuer à la cohésion du groupe, il est également important de noter que les enseignants devraient également penser à créer une très bonne cohésion de groupe au sein de leur classe en organisant des activités de groupe pour les divers apprentissages de sorte que les élèves ne se retrouvent pas isolés et puissent également compter sur le soutien de leurs pairs.

7.2 La transition : penser au changement identitaire ou changer le pansement de l'identité

Les nouvelles relations sociales qui caractérisent le changement identitaire mettent en exergue les rôles des acteurs de la transition. Les professionnels sont amenés à entreprendre des mesures pour accompagner ces changements qui sont d'ordre relationnel et cognitif.

Toujours est-il que ces mesures influent sur l'identité sociale entendue au sens scolaire et professionnel.

Il faut donc s'y prendre tôt pour repérer les élèves en difficulté, car, en cas d'échec la réorientation de l'apprenti sur la base de ces faibles performances connaît des limites. En effet, certaines filières n'ont pas de 'voie médiane' et la réorientation devient impossible. Au final, l'échec est au bout du chemin avec l'absence de mesures pour soigner la transition au sein de l'établissement et les élèves sont renvoyés à l'OPTI, en Semo ou encore abandonnent l'idée de se former au post-obligatoire. Les électriciens en sont l'exemple patent, n'ayant pas de filière médiane, ils enregistrent un taux d'échec de 45%.

Pour les élèves qui ont connu des difficultés au secondaire I, la transition est parfois une bonne occasion de se fondre dans la masse pour ne pas faire émerger des difficultés relationnelles ou des déficits au niveau des apprentissages. L'absence d'articulation observée entre le secondaire I et l'école professionnelle permet certes de partir sur de nouvelles bases dénuées de préjugés mais prétérite le processus transitionnel. A ce titre la doyenne déclarait : « Je pense que nous ce qu'on peut espérer pouvoir améliorer au niveau de la transition, c'est en ayant des contacts avec le secondaire I ». Cette collaboration est vivement souhaitée également par la CDIP qu'elle recommande dans le projet « Transition-Nahstelle ». Ainsi, soigner la transition, c'est aussi assurer la continuité et la cohérence au sein des environnements entre eux et il nous semble important d'encourager les enseignants à voir ce qui se passe avant et après le passage au post-obligatoire. Cela pourrait se faire sous forme d'échange et de visites, mais également dans le cadre de la formation continue des enseignants. Il est important de noter ici que nous sommes conscients de l'importance d'un lien entre le secondaire I et II et que cet aspect de la transition pourrait être en lui-même, le sujet d'un mémoire en entier. Cependant, nous n'irons pas plus loin dans sa discussion à cause des limites de notre travail.

7.2.1 La personnalité

Les paramètres liés à la personnalité ont une influence primordiale sur le développement et la réussite professionnelle (Hirshi & Läge, 2008). Dès lors, certaines qualités liées à la personnalité entrent en jeu dans la réussite de la transition. Les élèves ont relevé la ponctualité et la présence continue aux cours comme des traits à posséder pour réussir ce passage. Cette qualité classique, en lien avec le travail, serait essentielle pour le post-obligatoire, et les enseignants du secondaire I rappellent souvent à leurs élèves qu'au post-obligatoire les exigences à ce niveau sont bien plus élevées. En effet, arriver en retard de plus

de cinq minutes à l'école professionnelle va être considéré comme une absence au cours ce qui peut entraîner, à la longue, la rupture du contrat d'apprentissage ou même une diminution de salaire. De plus, la ponctualité en tant qu'exigence scolaire est vivement appréciée, par les patrons également, entre autres vertus relatives au travail selon Moser (2004b). Si la peur d'être noté comme absent a certainement un effet dissuasif très efficace, nous pouvons nous demander comment agir sur la ponctualité de manière plus ciblée. A ce sujet, il nous semble qu'une discussion spécifique avec l'élève concerné pour comprendre les raisons du retard, ainsi que l'établissement, par exemple, d'un contrat de ponctualité pourraient être des pistes à développer pour agir plus directement sur la ponctualité.

De même, la persévérance est un trait de la personnalité important pour réussir la transition car plusieurs facteurs de risques (ce qui peut entraîner l'abandon scolaire) ou situations influencent positivement ou négativement la transition. La persévérance permet ainsi aux jeunes de gérer avec succès la coïncidence de l'augmentation des charges scolaires (examens, travaux à rendre etc.) et l'exigence des employeurs qui leur paient son salaire d'apprenti. La persévérance sous-tend la capacité à surmonter certaines difficultés inhérentes à la vie scolaire et professionnelle mais aussi à se donner une certaine discipline de travail. A cet effet, le plan d'études en culture générale prévoit la thématique abordant les techniques de travail. Il est ainsi abordé les questions allant de la planification de ses tâches à l'organisation du temps, et de la prise de notes structurées à la mémorisation.

7.3 L'ajustement

Selon Masdonati et Massoudi (2012) les ajustements sont « des comportements mis en œuvre par les jeunes pour rendre tolérables les tensions induites par les exigences de la transition. » (p. 168). Face aux difficultés, ils développent des stratégies que l'on peut qualifier d'individuelles. Lors du focus-groupe, certains jeunes disent avoir compté sur eux-mêmes en faisant des efforts d'adaptation. Il résulte donc qu'ils ne sont pas tous logés à la même enseigne compte tenu du fait que ces comportements mis en œuvre par les jeunes, dépendent des ressources personnelles et sociales dont ils disposent. Ainsi, lors de l'entretien avec les jeunes, l'une d'entre eux nous déclare : « Mon père, il sait même pas parler français, comment vous voulez qu'il m'habitue au système ? » (élève 2, p. 55) . Ce qui rend évident le rôle essentiel de l'école en matière de transition et d'où l'importance de mettre en place des mesures concrètes dont tous les élèves peuvent bénéficier. De même, selon Masdonati et Massoudi (2012) l'appartenance à un milieu social défavorisé et le fait de suivre une filière à

exigences élémentaires accroissent les risques d'une transition difficile. Dans le cadre de notre travail, la population prise comme échantillon est une classe de coiffeuses suivant la filière donnant lieu à une attestation fédérale de formation professionnelle (AFP) et par conséquent peu scolaire. Les enseignants chevronnés recommandent, très souvent d'ailleurs, aux jeunes professeurs en charge de ces classes de bien mobiliser des habiletés affectives et sociales dans l'accompagnement pour éviter de se mettre la classe à dos et que les élèves ne se bloquent complètement. Ce qui revient à changer le pansement de l'identité.

7.4 La formation des enseignants

Lors de l'entretien avec le Vice-directeur, ce dernier a émis le souhait de travailler sur la formation des enseignants pour les sensibiliser aux problèmes de la transition. En effet, si les enseignants sont encouragés à suivre au moins deux formations continues par année, les sessions liées à la transition ou encore sur le travail avec les classes difficiles restent optionnelles et dépendent de l'envie et de la curiosité de l'enseignant. Ce qui nous renvoie également à notre propre formation. En effet, en dehors de ce travail de mémoire, nous n'avons eu aucune occasion d'aborder la notion de transition dans le cadre de notre formation d'enseignant et lors de discussions avec de nombreux collègues, il apparaît que bien souvent les enseignants du post-obligatoire ne pensent pas aux problèmes qu'une mauvaise transition peut engendrer. « Les élèves sont ici par choix », certes, mais de nombreuses actions peuvent être mises en place pour aider cette transition. Ainsi, il nous semble qu'il serait fortement recommandable de sensibiliser les enseignants à la notion de transition dans le cadre de la formation initiale en proposant un module non pas uniquement pour les enseignants du secondaire I, mais également pour les enseignants du secondaire II ou de l'inclure d'une manière ou d'une autre pour qu'ils puissent pouvoir réfléchir à ce qu'ils pourraient mettre en place à leur niveau. Ce qui rejoint les recommandations de la CDIP en matière de transition.

8. Conclusion

Au terme de ce mémoire professionnel, force est de constater que notre position de départ a bien évolué. La perspective d'aborder la transition dans le cadre d'un gymnase et d'une école professionnelle a montré ses limites de par l'étendue du sujet mais aussi des difficultés inhérentes à la récolte des données. Le choix, finalement porté sur une école professionnelle, loin de faciliter la tâche, nous a permis de mesurer la complexité du sujet sur la transition dans un système aussi complexe que le système de formation post-obligatoire suisse.

En interrogeant l'institution et ses acteurs, un éclairage des mesures mises en place pour accompagner les jeunes nous a permis de mieux comprendre le rôle des différents acteurs dans la transition et l'importance de notre rôle d'accompagnateur, ne serait-ce que dans l'orientation des élèves vers les bonnes personnes.

Notre dénuement épistémologique en la matière au départ a vite fait place au recours à des compétences transversales comme outils, pour comprendre et saisir les contours du sujet.

Premièrement, lecture et observation nous ont permis de prendre conscience de l'environnement multidimensionnel dans lequel le jeune ou « newcomer » est amené à évoluer. Nous avons, en effet, pris conscience de l'importance que doivent revêtir les mesures mises en place à l'école professionnelle pour soigner la transition. Repérer les élèves qui ont besoin d'aide aussi rapidement que possible et même les devancer en organisant des activités qui veillent à rendre explicite ce qui ne l'est pas forcément, nous semble dorénavant essentiel pour aider la transition de nos élèves. A cela s'ajoute, désormais, la conviction qu'une politique officielle plus générale sur la transition devrait être encouragée au sein de tous les établissements, ainsi que des échanges avec le secondaire I.

La récolte de ces données et leur exploitation a nécessité un investissement soutenu en terme d'organisation et de planification mais aussi et surtout, nous ont poussés à faire preuve de démarche réflexive. Au fil de ce travail, nous nous sommes aperçus que l'univers de la formation professionnelle était spécifique et complexe et que nous ne maîtrisons pas tout le système de la formation professionnelle, malgré le fait que tous deux nous suivons également en parallèle la formation de maîtres professionnels (IFFP). Par conséquent, étudier plus en profondeur comment l'école professionnelle accueille et accompagne les jeunes, entrouvre des portes que nous tâcherons de laisser grandes ouvertes au moment d'endosser ce rôle d'accompagnateur

9. Bibliographie

Behrens, M. (2007). *La transition de l'école à la vie active ou le constat d'une problématique majeure*, Neuchâtel : Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRDPA).

Blanchet, A., & Gotman, A. (2010). *L'entretien : L'enquête et ses méthodes*. Paris : Armand Colin.

Bourdon, S., L. Cournoyer et J. Charbonneau (2012). Le soutien de l'environnement social lors du passage au postsecondaire. , in P. Curchod, P.-A. Doudin et L. Lafortune (dir.). *Les transitions à l'école*. Montréal : Presses de l'Université du Québec, pp. 101-121.

Chemers, M. M., Hu, L. T., & Garcia, B. F. (2001). Academic self-efficacy and first year college student performance and adjustment. *Journal of Educational psychology*, 93(1), 55.

Cohen, L., Manion, L., & Morrison, K. (2007). *Research methods in education*. New York : Routledge.

Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP). (2006). *Préparation aux choix scolaires et professionnels dans le cadre de l'école (secondaire I): réglementations cantonales, état: année scolaire 2005-2006*. Berne : Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), centre d'information et de documentation IDES.

Häfeli, K (2007). *Les facteurs de risque chez les jeunes et leurs répercussions à l'âge adulte. En danger un jour en danger toujours ?* Berne : CDIP.

Hampton, N. Z., & Mason, E. (2003). Learning disabilities, gender, sources of efficacy, self-efficacy beliefs, and academic achievement in high school students. *Journal of School Psychology*, 41(2), pp.101-112.

Hirschi, A., & Läge, D. (2008). Increasing the career choice readiness of young adolescents : An evaluation study. *International Journal for Educational and Vocational Guidance*, 8 (2), 95-110.

Lane, J., Lane, A. M., & Kyprianou, A. (2004). Self-efficacy, self-esteem and their impact on academic performance. *Social Behavior and Personality: an international journal*, 32(3), pp. 247-256.

Mallet, P., & Gaudron, J. P. (2005). Émotions et transitions : problématiques et contributions empiriques internationales. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (34/3), 287-294. Repéré à : <https://osp.revues.org/614?lang=fr> (03.06.16)

Masdonati, J., & Massoudi, K. (2012). L'accompagnement de la transition école-travail. In P. Curchod, P.-A. Doudin et L. Lafortune (dir.). *Les transitions à l'école*. Montréal : Presses de l'Université du Québec, p. 149-177.

Meyer, T. (2006). La transition dans l'optique de TREE. Dans R. Galliker, *Aspect de la transition «secondaire I–secondaire II. Symposium de la réunion du projet « Transition*

scolarité obligatoire–degré secondaire II» de la Conférence des Directeurs de l'Instruction Publique :Bern (CDIP).

Moser, U. (2004b). Jugendliche zwischen Schule und Berufsbildung. *Eine Evaluation bei Schweizer Grossunternehmen unter Berücksichtigung des internationalen Schulleistungsvergleichs Pisa*. Bern : HEP. Verlag.

Palladino Schultheiss, D. E. (2005). Le rôle des relations socio-émotionnelles dans les transitions scolaires et professionnelles. *L'orientation scolaire et professionnelle*, (34/3), 353-373. Repéré à <https://osp.revues.org/659?lang=fr> (03.06.16)

Philibert, C., & Wiel, G. (2002). *Accompagner l'adolescence: du projet de l'élève au projet de vie*. Lyon : Chronique Sociale.

Statistique Vaud. (2010). Etude : orientation à l'issue de la scolarité obligatoire et des filières de transition. Repéré à : : <http://edudoc.ch/record/100019/files/OrientationVD-2010.pdf> (8.03.16)

Voelkl Finn, K. & Frone, M. R. (2001). Academic performance and cheating: moderating role of school identification and self-efficacy. *The Journal of Educational Research*, 97 (3), pp. 115-122.

Zittoun, T., & Perret-Clermont, A. N. (2001). *Contributions à une psychologie de la transition*. Communication présentée dans le cadre du Congrès international de la Société suisse pour la recherche en éducation (SSRE) et de la Société suisse pour la formation des enseignantes et des enseignants (SSFÉ), Aarau. Repéré à : [https://doc.rero.ch/record/12847/files/Zittoun_Tania - Contributions une psychologie de la transition 20091027.pdf](https://doc.rero.ch/record/12847/files/Zittoun_Tania_-_Contributions_une_psychologie_de_la_transition_20091027.pdf) (8.03.16)

10. Annexes

10.1 Entretien Vice-directeur	Thèmes repérés
<p>Q1 : Avez-vous une politique officielle au sein de l'école pour favoriser la transition du secondaire 1 au secondaire 2.</p> <p>VD : Vous parlez plutôt de la politique au sein de l'école pour être exacte ?</p> <p>Oui</p> <p>VD : Vous connaissez les filières qui existent au sein de l'école ?</p> <p>J'en connais pas mal et pas plus tard qu'hier, j'ai appris l'existence d'autres que j'ignorais.</p> <p>VD : C'est là que c'est assez compliqué parce qu'actuellement, les filières sont restreintes par rapport à une certaine époque. Auparavant, on avait une formation qui était vraiment la transition idéale pour les élèves qui ont des difficultés scolaires parce qu'on parle bien des élèves qui ont des difficultés scolaires ou bien ?</p> <p>On fait référence à tous les élèves. Tous ceux qui quittent l'école obligatoire pour le secondaire 2 et en l'occurrence l'école professionnelle.</p> <p>VD : Dans notre discours d'accueil, on leur rappelle la différence entre l'école obligatoire et nous c'est à dire l'envie qui fait la différence. Souvent certains n'aiment plus l'école et ont plutôt envie d'un métier et pourtant ils se retrouvent de nouveau à l'école et nous ce qu'on a envie de leur dire quand je les accueille ou les enseignants les accueillent car ils sont nombreux (il y en a 1180 par jour), c'est de les considérer comme des adultes.</p> <p>On va vous vouvoyer, on va vous respecter mais par contre on attend de vous aussi que vous assumiez ce choix et qu'en cas de souci un dialogue puisse s'établir dedans ou en dehors des heures d'école afin d'arriver au but au bout de la formation. Le risque important, c'est qu'ils sont obligés de venir un jour par semaine mais si d'un coup pour des raisons de problèmes d'absence de comportement de disciplines au travail on peut arrêter à tout moment. Ça c'est une grosse différence par rapport à l'école obligatoire.</p> <p>On leur dit clairement, que c'est vous qui tenez la clé de la réussite. Ce qui est très important, c'est qu'on a trop d'échec dans cette école encore. On a des métiers dans plusieurs domaines avec des fortunes diverses face à ce taux d'échec très élevé. Exemple les métiers du bâtiment.</p> <p>On a des taux d'échec trop élevés surtout chez les électriciens (45% à peu près). C'est beaucoup trop. Les jeunes en échec le plus souvent, je les rencontre on discute un peu et quand tu les poses la question qu'est ce qui s'est passé ? Qu'est ce qu'on aurait pu faire de plus pour vous ? Dans tous les cas ce qui est surprenant ; ils répondent tous la même chose : on n'a pas bossé. Ça, c'est extrêmement important. Un exemple vraiment flagrant quand on donne des cours à des adultes, ils prennent des notes. Ils s'investissent dans leur travail. Certainement, vous l'avez constaté dans le cadre de vos cours.</p> <p>C'est là où il y a le problème. Moi, j'aime bien les apprentis même s'ils ne prennent pas des notes et ils ne travaillent pas car parfois ce n'est pas facile socialement parlant. Dans le cadre de la transition, il faut arriver à leur faire</p>	<p>Niveau stratégique de l'évolution de la problématique avec un canevas d'entretien modifié</p> <p>Acception organique de la transition par l'interviewé</p> <p>Rôle du directeur dans la transition : rappel du remaniement de l'identité scolaire</p> <p>Circonstance : discours d'accueil</p> <p>Responsabilisation des apprenants quant à la réussite de la transition</p> <p>Attribution causale de l'échec de la transition : aveu du manque d'investissement scolaire de l'apprenti</p>

comprendre qu'ils ont leur destin en main et s'ils n'y arrivent pas parce que les moyennes ne sont pas suffisantes au bout de six mois, on doit réorienter. Heureusement, on a beaucoup de métiers : CFC avec matu, CFC normale. On peut toujours orienter soit en AFP. Il ne faut pas mettre tout le monde en AFP non plus. CFC c'est bien s'ils bossent, mais pour d'autres surtout pour des problèmes de langue, il ne faut pas continuer. On le met en AFP, deux ans comme ça eux, ils voient l'échéance en deux ans et ça va vite deux ans et après ils peuvent continuer directement en voie CFC deuxième année. On construit comme ça, sa réussite et on avance. C'est à ce niveau là, qu'on peut être le plus performant au niveau de la transition.

Ça c'est la politique officielle au niveau de l'école ?

VD : *Oui, nous on l'applique beaucoup. je me suis occupé pendant longtemps de la pédagogie compensatoire, c'est à dire une pédagogie adaptée aux jeunes qui ont besoin de se construire. Jusqu'à présent, ils se laissent vivre parce qu'à l'école obligatoire, ils avaient les cours le matin ensuite les copains et enfin la maison. Là, ils sont dans une classe où ils ne se connaissent pas.*

Moi, ce que j'avais fait il y a quelques années c'est que sur deux jours, j'organisais des moments de rencontre, ce qui est problématique car ces moments de rencontre qui sont prioritaires ne font pas partie de la vision du patron ou des programmes. Les programmes sont assez chargés et si on fait une journée d'accueil pendant laquelle ils vont se rencontrer le temps fera défaut. Par contre, on a une journée sportive pendant laquelle ils vont se rencontrer.

C'est une mesure officielle ?

VD : *Je l'ai rendu officielle, nous, on était le seul établissement au départ. Il y en a quatorze maintenant. Donc d'autres suivent maintenant, mais c'est une grosse machine administrative derrière, raison pour laquelle certains établissements rechignent parce qu'ils ne veulent pas s'embêter avec ça.*

Cette journée est aussi une journée pour les enseignants et ils découvrent les apprentis sous un autre angle. On mange une fondue ensemble, on apprend à se connaître. Ça c'est vraiment bien. En été, quand on arrive à la fin on organise une journée culturelle complète et une journée complète de sport d'été. En somme, trois journées dans l'année pour essayer de se rencontrer de se connaître davantage.

Idéalement, il faut essayer de faire une journée au mois de septembre c'est à dire tout au début de l'année mais d'un autre côté, ils (les enseignants) n'osent pas parce qu'un peu trop timide. C'est mieux d'attendre un petit peu donc fin janvier début février pour organiser ainsi la journée sport d'hivers.

Le lieu principal est à Leysin pour le ski et aux Diablerets pour la luge.

On peut le faire avec les classes sans grand effectif. Idéalement avec les classes AFP. On peut le faire avec 12 élèves maximum dans une classe et l'enseignant doit y consacrer du temps. On doit apprendre à connaître nos élèves, les jeunes sont très sensibles à ça. Par contre, si on a 25 périodes avec à chaque fois 24 élèves c'est difficile d'organiser ces espaces de connaissance mutuelle. On fait en sorte qu'il y ait trois périodes avec le même enseignant. En culture générale, c'est presque impossible charcuter(couper) en plusieurs périodes vu les composantes de la discipline, langue et communication d'une part et*

Ajustement par une réorientation de filière pour réussir la transition : exemple de mesure politique officielle de l'école

Pédagogie compensatoire : outil au service d'une transition réussie

Exemple d'action pédagogique compensatoire : aménagement d'espace de rencontre et dialogue/journée sportive d'hiver et d'été

Résultat : relation à l'institution, socialisation avec les pairs

Socialisation prématurée en début d'année (septembre)

*Délocalisation du milieu de socialisation : zone neutre
Organisation didactique pour*

Annexes

<p><i>société d'autre part</i></p> <p><i>Les enseignants de culture générale ont toujours cette sensibilité avec les élèves. Ils ont plus de liberté sur le programme ce qui leur permet d'ouvrir des domaines touchant davantage les apprentis.</i></p> <p><i>J'ai constaté ça au niveau des AFP. Les trois périodes d'affilée permettent de commencer et finir une tâche.</i></p> <p><i>Et voilà pour la politique de l'école.</i></p>	<p><i>rationnaliser les espaces de connaissance mutuelle:</i></p> <p><i>L'institution au service d'un système cohérent de socialisation</i></p>
<p>Q2 : Les buts et la manière question 3 sont abordés avec la Question 1. Nous allons donc passer à la quatrième question. Question 4 : Pourriez-vous nous parler de votre rôle en rapport avec cette transition ?</p> <p>VD : <i>Mon rôle c'est justement de mettre en place des évènements qui permettent ces rencontres et le rôle que j'ai eu à cœur et que j'ai encore à cœur c'est l'organisation de ces trois journées. Au niveau des classes, c'est de superviser la formation continue pour les enseignants pour ces domaines d'apprendre à apprendre. Tous les enseignants qui enseignent aux AFP, ou en formation élémentaire, je ne sais pas si vous avez entendu parler de cette filière ?</i></p> <p><i>Ce sont des jeunes qui ont plus de peine que ceux qui sont en AFP. C'est sur deux ans, aussi mais ils sont différents des pré-apprentis. Normalement, la formation élémentaire n'existe plus, mais il y a des associations, avec par exemple la carrosserie. Ils n'ont pas voulu ouvrir une filière AFP comme aussi les électriciens. La carrosserie a une formation élémentaire. Cette formation concerne les jeunes qui ont un faible niveau scolaire et l'obstacle concerne la langue. Par contre ils ont ce que j'appelle les doigts en or. En atelier ou en chantier, ils sont habiles et là on leur fait une formation pratique. Pour revenir à cette formation continue, les enseignants échangent les pratiques en mesure d'aider ces jeunes dans la transition.</i></p>	<p><i>Au niveau des enseignants :</i></p> <p><i>favoriser la transition par la supervision des formations continues</i></p> <p><i>Acquisition par les apprentis d'outils aidant à la transition</i></p>
<p>Q5 : Organisez-vous des journées portes-ouvertes ou visite avant l'arrivée des élèves de 1ère année.</p> <p>VD : <i>Avant l'arrivée non. Le problème c'est qu'on ne les connaît pas. Nous, en faisant le programme avant la rentrée, on a un chiffre de 1180 apprentis. Alors qu'en juillet bien avant la rentrée on a seulement 600 apprentis c'est à dire autant de contrats signés. Les formateurs signent le contrat, et nous en conséquence on procède à l'inscription. Comme certains de ces formateurs ne sont pas très administratifs donc le jeune jeune travaille chez ce patron, mais le contrat est posé sur le bureau. C'est pourquoi on ne fait pas avant puisqu'on ne les connaît pas.</i></p> <p><i>Dès qu'arrive le premier jour, on fait la visite complète de l'école. Les détails se feront quand on les équipe en matériels. Les portes ouvertes, on a essayé, mais ce n'est pas une bonne chose. Avec ces portes ouvertes, ils viennent avec leur parent croyant que nous allons signer un contrat avec les jeunes et malheureusement on ne peut pas. Alors, ils sont déçus et se demandent l'utilité de leur présence. On leur explique qu'il leur faut trouver un contrat au préalable chez un patron et nous on se charge d'accueillir leur enfant. Par contre on organise des nuits de l'apprentissage. Ce sont des portes ouvertes</i></p>	<p><i>Absence de coordination avec la scolarité obligatoire</i></p> <p><i>Impertinence de découvrir l'école prof avant la transition : pas d'anticipation à ce niveau</i></p> <p><i>Premier jour d'école : premier contact avec l'école professionnelle comme espace</i></p>

<p><i>dans l'école sur les métiers. Ce sera le 11 février 2016. Ça, on l'a développé avec l'office de l'orientation professionnelle et le centre patronal. On fait venir 160 patrons à peu près, qui vont tous exposer leur métier. Je vais vous montrer le poster...bruit de fond... déroulement du poster sur le sol.</i></p> <p><i>En fait, la nuit de l'apprentissage s'est tenue une seule fois jusqu'à présent. Les intéressés ont 10mn pour convaincre le futur formateur. Les métiers sont répartis par étage et par 20 patrons qui ont chacun sa table une sorte de stand. Les parents arrivent et le patron formule son vœu de prendre deux ou trois apprentis. Ils ont la liste de tous les patrons qui cherchent des apprentis. Ça, ce sont des portes ouvertes utiles. Nous on accueille avec les patrons, les apprentis et leurs parents.</i></p> <p><i>Souvent, ils prennent rendez-vous pour un stage et le contrat ne se conclut pas tout de suite. C'est intéressant par rapport à la transition. Je vais la réorganiser et je demande aux enseignants d'être présents, mais pas tous. Si un parent par exemple, dit qu'il aimerait que son fils soit électromécanicien, il faut qu'un enseignant puisse dire tout de suite qu'est ce que tu as fait comme parcours scolaire. J'ai fait la voie de développement à l'école obligatoire, j'ai eu beaucoup de peine. On va lui dire qu'il ne faut partir comme électromécanicien par la voie du CFC car le programme est trop dense. On ne peut tous être médecin. Par contre, il y a plein d'autres domaines par exemple auto-moto. Un parcours scolaire qui n'a pas bien fonctionné s'adapte avec la mécanique-moto. Si c'était un parcours catastrophique, on suggère de faire la mécanique des petits cylindres comme exemple les scooters. Interruption de l'entretien par un collègue visitant le vice-directeur. Si vous regardez en bas de notre école, il y a des laboratoires. Les parents en venant avec leur véhicule à ce niveau croient que leurs enfants travaillent avec des salopettes. Non. Nous, on fait que de la théorie et le laboratoire justement va être utilisé par l'enseignant socioprofessionnel pour faire une démonstration de soudure par exemple à titre d'illustration pratique. Montrer les choses, beaucoup de visuel.</i></p>	<p><i>accueil : nuit de l'apprentissage</i> <i>Fonction instrumentale du soutien social</i></p> <p><i>Rôle d'intermédiaire de l'école prof entre l'identité personnelle et l'identité professionnelle</i></p>
<p>Q6: Quels sont selon vous les éléments clés qui mènent à une transition réussie?</p> <p>VD : <i>Selon moi : C'est le bien-être. Le sentiment de confiance en soi aussi. De dire voilà, j'ai un enseignant et je sens que c'est quelqu'un qui est là pour m'aider. Il y a des domaines où il y a beaucoup d'échecs comme les électriciens et dans d'autres où il y en a pas. Par exemple ; les orthopédistes. C'est un tout petit métier vraiment et ils sont passionnés et il n'y a jamais d'échec.</i></p> <p><i>Les maréchaux ferrants également peuvent être cités. Pour les électriciens, ça m'embête un peu car certains font ça parce qu'ils n'ont rien trouvé parfois. C'est un choix par défaut. Ils voulaient peut-être aller au gymnase, mais ils n'ont pas pu et ils se retrouvent dans un domaine non voulu. Ils ne sont pas motivés et du coup, il y a beaucoup d'échecs.</i></p>	<p><i>Conditions d'une transition réussie (caractéristique psychosociales de la transition) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> <i>-Bien-être</i> <i>-Sentiment de confiance en soi</i> <i>-Motivation</i>
<p>Q7: Selon vous, quel est l'impact de la transition sur les élèves ?</p> <p>VD : <i>Les trois journées, la nuit de l'apprentissage, les aident énormément. Être bien dans sa tête mais pas en traînant son sac derrière pour venir à l'école, avec un certain plaisir porté sur le contenu des cours à suivre.</i></p>	<p><i>Domaine impactant positivement la transition</i></p>



Q8: Voudriez-vous mettre en place d'autres pratiques en lien avec la transition ? Si oui, lesquelles

VD : *C'est la formation continue des enseignants. Parce qu'on a beaucoup de possibilités de formation continue pour les classes assez difficiles, des élèves qui ont de grosses lacunes et là c'est extrêmement important pour la transition car ceux-là sont en rupture avec l'école obligatoire. Ils arrivent là et nous on doit les réconcilier avec l'école. Certes, c'est un cadre scolaire avec des règles scolaires mais ça peut se vivre agréablement. On encourage en tout cas deux formations continues par année. Certains le font tout le temps, d'autres pas. Ce n'est même pas lié à l'âge, c'est plutôt la curiosité de découvrir d'autres moyens d'enseignement. Par exemple comment soigner la transition ? Comment apprendre à apprendre. D'autres enseignants disent non car ils estiment qu'ils n'ont pas besoin de le faire. C'est facultatif. Dans le contact avec les autres participants on apprend comment font les autres dans un autre établissement dans d'autres branches. C'est plus intéressant dans les échanges de pratique qu'au niveau du contenu des cours. Ça permet d'avoir aussi son réseau. Les enseignants sont par nature à tendance individualiste. Certains partagent tout, d'autres non.*

Mieux favoriser la transition :
Au niveau des prof : la formation continue

10.2 Entretien Doyenne	Thèmes repérés
<p>Q1 : Avez-vous une politique officielle au sein de l'école pour favoriser la transition du secondaire 1 au secondaire 2.</p> <p><i>Doyenne : J'avais une interrogation par rapport à la première question. Vous placez où le préapprentissage dans tout ça ? Parce que j'ai eu un peu de peine à répondre à cette question dans ce cas. Parce que politique officielle au niveau de la transition, on n'a pas vraiment tout simplement qu'on accueille que des classes de pré-apprentis. Alors est-ce vraiment une politique officielle de l'école ? C'est juste qu'on a des classes de préapprentissage, mais il n'y a pas de réelle politique là autour.</i></p> <p>Vous parlez des étudiants Bobst ?</p> <p><i>Doyenne : Il n'y a pas qu'eux, il y a aussi des pré-apprentis coiffeurs, et autres... Le pré-apprentissage est une mesure de transition qui est de l'ordre du vrai apprentissage. Les pré-apprentis travaillent comme des apprentis en raison de 4 jours par semaine chez un patron, ils ont un contrat de pré-apprenti et ils viennent un jour de cours chez nous. Ce jour de cours sert en fait à leur faire rattraper des bases en maths, en français et en technique de travail et suivant la profession avoir quelques bases de la profession en tant que telle. Comme les coiffeuses par exemple, ils ont des cours de coiffure mais il y a des pré-apprentis qui ont des cours plus généraux et ça ce n'est possible qu'avec un préavis de l'office d'orientation professionnelle qui accepte à la place qu'il commence déjà un apprentissage chez le patron en question, qu'ils aient besoin de prendre cette année de transition pour rattraper. Des matières scolaires qu'ils n'avaient pas à la fin de la scolarité obligatoire.</i></p> <p>C'est bon à savoir d'autant plus que je ne connaissais pas l'existence de cette catégorie. Jusqu'à présent, pour moi le palier ce sont les AFP.</p> <p><i>Doyenne : Ils ne font pas partie de la transition les AFP.</i></p> <p>Je pense que si, car ils ne sont plus au secondaire 1 et sont de plein pied en secondaire 2</p> <p><i>Doyenne : On ne peut les considérer comme faisant partie de la transition parce que l'AFP est une formation valide à elle toute seule. Ça permet effectivement de rattraper à la fin de l'AFP les classes CFC mais ce n'est pas obligatoire, car elle se suffit à elle-même. Si vous prenez des AFP pneumatiques par exemple, ce sont des gens qui peuvent aller travailler dans des garages après pour changer des pneus. Les AFP de coiffure c'est aussi des gens qui peuvent ne pas faire le rattrapage CFC et travailler directement chez quelqu'un après les deux ans initiaux avec des conditions salariales effectivement moins bonnes, mais ils ont un papier certifiant, donc ce n'est pas de la transition.</i></p> <p>Alors que les pré-apprentis n'ont pas un papier certifiant.</p> <p><i>Doyenne : Non, c'est une mesure de transition effectivement.</i></p>	<p>Niveau stratégique de l'évolution de la problématique Modification du canevas d'entretien Absence d'une politique formelle de transition</p> <p>Acceptation organique de la transition</p> <p>Question qu'on se pose)</p> <p>Confusion entre formation transitoire Et transition</p> <p>Concession pour mettre à l'aise l'interviewé</p> <p>Délimitation du champ de la transition</p> <p>Reformulation de l'acceptation pour mieux répondre à la question</p>

<p><i>Une nouvelle découverte de plus de l'organigramme de l'école de ma part.</i></p> <p><i>C'est réparti sur différentes écoles professionnelles, nous on ne les a pas tous, Puis je ne sais pas plus à l'époque suivant les métiers on savait où ils allaient (petit souci de l'enregistrement)</i></p> <p><i>On passe à la question suivante et j'aimerais préciser la notion de transition et politique officielle celle qui consiste à accueillir le premier jour d'école.</i></p> <p><i>Oui effectivement sur le fonctionnement de l'école on les accueille aussi</i></p> <p><i>C'est dans ce sens que j'aimerais voir compléter la question 1 en passant à la question 3.</i></p>	<p>Niveau stratégique de l'évolution de la problématique</p> <p>Canevas d'entretien précisé</p>
<p><i>Q3 : Comment est concrètement organisée la transition au niveau de l'école ?</i></p> <p><i>Doyenne :</i> <i>Par domaine on les reçoit chaque jour les apprentis de la première année. On fixe des rendez-vous soit à la salle des conférences soit dans d'autres salles en fonction du nombre d'apprentis. Ensuite, on leur donne des informations sur la bonne marche de l'école, sur ce qu'ils vont recevoir comme matériel, au niveau des attentes par rapport à la discipline. En fait des choses organisationnelles de l'école. C'est organisé par la direction, donc on fixe des lieux et des heures de rendez-vous quand les élèves reçoivent la convocation de l'école. Ils sont convoqués à ces rendez-vous avant le démarrage des cours. C'est à ce moment-là qu'ils arrivent à l'école pour cette séance où ils se retrouvent tous ensemble.</i></p> <p><i>Avant le démarrage des cours ?</i></p> <p><i>Doyenne :</i> <i>Oui, dans les petites professions, ça se fait dans une classe et puis avec les grandes professions comme les coiffeurs où les mécaniciens dans la salle de conférence. C'est un espace d'accueil où on les reçoit malheureusement en leur bombardant d'infos dont ils ne vont pas se rappeler forcément.</i></p> <p><i>Il n'y a pas de support physique comme exemple ?</i></p> <p><i>Doyenne :</i> <i>Ils reçoivent plus tard un agenda quand ils vont chercher leur matériel la semaine suivante et puis les enseignants leur font la visite de l'école. Chaque apprenti doit faire la visite de l'école avec l'un des enseignants pendant la journée. Il leur montre les divers services en l'occurrence l'infirmerie, le secrétariat, la cafétéria, ce genre de chose. En plus de ça, il faut ajouter qu'il y a une sorte de test de français et de maths. Ce test permet de repérer éventuellement des difficultés graves qui pourraient être le cas pour certains élèves et puis il y a plusieurs politiques différentes au niveau de ce qu'on fait des résultats de ces tests. Dans certains domaines, on écrit au formateur en disant que ça a l'air de causer un certain souci et qu'il faut en discuter avec le doyen ou éventuellement se réorienter en AFP plutôt qu'en CFC au vu de ces résultats. Moi, je fais différemment en les convoquant en général. Après ça, si je constate que le résultat est faible, je fais avec eux un petit bilan de leur parcours scolaire en les interrogeant sur ce qu'ils ont fait avant et comment ils imaginent –ils la suite parce qu'il importe de savoir si</i></p>	<p>Rôle instrumental de ce soutien social : Information/conseil</p> <p>Limite de ce rôle par le caractère exhaustif des infos reçues</p> <p>Support physique du soutien social : agenda</p> <p>Caractéristique scolaire évaluée pour anticiper les difficultés de la transition à ce niveau</p> <p>Rôle de soutien social de l'institution : Soigner la transition</p>

<p><i>c'est vraiment des problèmes ce jour-là, et si ça ne va plus se reproduire. Autrement, ce sont des problèmes scolaires qui les suivent depuis le début. Ça nous permet aussi éventuellement de repérer des cas de dyslexie même si nous ne sommes pas des professionnels de la santé. Donc, ce n'est pas une politique identique pour toute l'école mais on gère ces tests pour voir les difficultés des élèves si nous parvenons à les détecter au travers de ces tests.</i></p> <p><i>Et puis, il vous est arrivé une fois de réorienter un ou une élève.</i></p> <p><i>Doyenne :</i> <i>Moi, c'est difficile car apparemment en dehors de la coiffure où il existe qu'une voie AFP, par contre pour d'autres professions avec plusieurs voies par exemple les électriciens, les installateurs électriques. Il y a même une AFP un peu particulière, spécifique à une entreprise mais il y a différentes voies mais pas dans toutes les professions. Donc si c'est une profession où il n'y a pas cette voie médiane, c'est compliqué de les réorienter à ce moment-là parce qu'il faut attendre à la fin du semestre pour voir si les notes sont vraiment catastrophiques. Soit c'est eux même qui se rendent compte qu'il y a des grosses difficultés et puis ils ne vont pas y arriver, soit il y a des mesures d'appui qui se mettent en place. Moi je pars rarement du principe qu'ils sont mal orientés à moins que d'eux-mêmes ils constatent qu'ils se sont trompés de métier et qu'ils aimeraient faire autre chose. Je pars du principe qu'il faut mettre en place des structures qui relèvent du soutien scolaire si l'on voit que le problème est trop important. A mon niveau, c'est surtout le français au lieu des maths, car en dehors des opticiens qui doivent avoir un certain niveau en maths, les attentes pour les autres ne sont pas si élevées. Pour le français, s'il y a de gros problèmes de compréhension, c'est susceptible de causer des problèmes en culture générale mais aussi dans les branches techniques. Là, je pars du principe qu'on doit les réorienter vers une autre voie, plutôt que de leur faire comprendre que les appuis doivent être mis en place.</i></p> <p><i>Ces appuis-là existent réellement à l'école ?</i></p> <p><i>Nous c'est un peu particulier car au niveau des appuis il n'y a rien qui existe au niveau personnalisé par contre on le met en place, s'il y a cinq demandes. Ça peut être le même jour, la même classe mais par contre quant au niveau de l'efficacité, on s'est rendu compte que ces appuis en fin de journée scolaire ce n'était pas l'idéal.</i></p>	<p>en amont en modifiant le projet professionnel à l'aune de résultats des " tests de bienvenue "</p> <p>Limite de cette modification du projet professionnel : absence de voie médiane dans certaines filières</p> <p>Modification du projet professionnel à l'initiative de l'apprenti en principe</p> <p>Mesures d'appui scolaire pour soigner la transition Insuffisance de connaissance scolaire : obstacle pour faire face aux défis de la transition</p> <p>Caractère non opérationnel des appuis scolaires pour renforcer les performances scolaires</p>
<p><i>Q4 : Pourriez-vous nous parler de votre rôle en rapport avec cette transition</i></p> <p><i>Doyenne :</i> <i>Moi je leur donne des indications qui portent sur d'autres mesures qu'ils pourraient suivre : appuis apprenti, coach dans certaines situations, CV agir etc... Je les aiguille sur d'autres mesures d'appui qui existent en dehors de l'école.</i></p>	<p>Rôle instrumental de ce soutien social : Information/conseil</p>

Q5 : Organisez-vous des journées portes-ouvertes ou visite avant l'arrivée des élèves de 1ère année.

Doyenne : Alors, non, nous on est pas attractif de ce point de vue-là. A part les salles de classe on n'a rien. Ce n'est pas intéressant. Par contre ce que j'ai pensé quand j'ai lu cette question, c'est que les organisations de travail et les associations professionnelles sont régulièrement abordées par les offices de l'orientation professionnelle pour aller dans les collèges présenter leur métier. Ça a plus de sens, parce qu'ils présentent les métiers et ont une connaissance générale assez grande pour le faire. Donc ce sont plutôt les associations professionnelles qui font le travail auprès des jeunes du secondaire 1 plutôt que nous. Nous, pour les portes ouvertes, on a des ateliers de mécanique en bas mais on n'est plutôt pas censé faire la pratique chez nous.

C'est dual ?

Doyenne : C'est vraiment dual. Ce n'est pas l'école des métiers, qui elle organise chaque année des portes ouvertes. Ils peuvent présenter des choses que les élèves font dans le cadre de l'école. Nous, nous ne sommes là pour les élèves, que par rapport aux cours.

Etant donné que ces cours causent parfois beaucoup de soucis à certains apprentis pas très scolaires déjà à la base au secondaire 1 pour ne pas dire la phobie scolaire. Le jour d'école ne constitue-t-il pas un obstacle ?

Doyenne : Nous essayons de pallier à ça au niveau de l'accueil au premier jour. J'ai eu des cas de phobie scolaire où l'apprenti a eu de la peine à monter dans le bâtiment. Maintenant, on pourrait imaginer dire aux écoles du secondaire 1 de dire à leurs élèves de venir visiter notre école professionnelle si le désir se fait sentir. Quant à organiser des journées portes ouvertes, de manière globale je ne vois pas le sens du moment qu'on ne va pas pouvoir leur présenter chaque métier. Compte-tenu du fait qu'on a peu de lien avec les enseignants du secondaire 1 (même pas du tout) et c'est ce qui manque. A titre d'exemple, une de nos collègues qui donne des cours dans les deux niveaux en maths et français trouve intéressant de présenter aux élèves du secondaire 1 la vie professionnelle. Elle était contente d'avoir l'autre côté pour les informer le mieux possible. On n'est pas très attractif au niveau de ce qu'on peut présenter dans le cadre d'une journée de portes ouvertes. Par contre d'avoir un lien plus étroit avec les enseignants du secondaire 1 pouvait être intéressant surtout avec les cours de préparation à la vie professionnelle en fin d'année obligatoire. On peut imaginer des liens qui se créent autrement. Les enseignants du secondaire 1 seront par ce biais au courant de ce qui se fait après et qu'ils puissent dire à leurs élèves comment ça se passe à l'école professionnelle. Je me dis que les élèves du secondaire 1 n'ont pas beaucoup d'aperçu du secondaire 2. Ce canal entre collègue du secondaire 1 et 2 serait très intéressant. Juste pour l'historique, par rapport d'où l'on vient, ils se sont posé la question de savoir au Département de l'instruction publique et à notre niveau aussi de faire un programme afin d'avoir toutes les informations du secondaire 1 passées au secondaire 2 c'est à dire les notes, des cas particuliers, des choses comme ça. Pour finir ça ne s'est pas fait, et je trouve que ce n'est pas si mal. On perd des informations et il faut essayer de les obtenir une fois qu'ils viennent chez nous alors qu'on pouvait les avoir du secondaire 1. Mais en même temps c'est une

Absence de rôle instrumental (information, conseil) de l'institution en amont (avant la venue)

Assignation de ce rôle à des organisations professionnelles : information professionnelle à la place d'information scolaire

Visite spontanée de l'école professionnelle plutôt que journée porte ouverte à envisager

Absence de coordination entre le secondaire 1 et le secondaire 2

Coordination entre le secondaire 1 et 2 : gage d'une transition réussie

<p><i>chose qui est tellement différente et imaginer un élève très dissipé au secondaire 1 se retrouver avec des adultes à une place d'apprentissage est un changement de contexte qui peut être déstabilisateur.</i></p> <p>Il y a un changement au niveau de la personnalité selon vous ?</p> <p>Doyenne : <i>Il y a une évolution au niveau de la perception du monde. Par rapport à l'école, au début non.</i></p> <p>Vous voulez dire que c'est le même état d'esprit vis à vis de l'école malgré le passage du secondaire 1 au secondaire 2 ?</p> <p>Doyenne : <i>Des appréhensions, des idées qui sont par exemple c'est comme à l'école obligatoire. On est obligé de déconstruire avec eux que justement ce n'est pas comme à l'école obligatoire. Les cours là, ils sont liés à la profession qu'ils exercent à part la culture générale. Mais la culture générale est liée à leur vie future en tant que citoyen et citoyenne. A l'exemple des cours de maths, une classe de coiffeur se considère nulle en maths depuis le primaire. Il faut déconstruire cette conception qu'ils ont de leur propre compétence et l'image qu'ils ont de l'école pour construire quelque chose de différent. On est obligé de partir d'une vision qu'ils ont de l'école qui n'est pas celle qu'on a nous. Ils sont pratiquement un jour à l'école. On doit leur enseigner des choses en lien avec leur profession donc ce n'est pas le même registre. Dans l'ordonnance de formation que nous devons suivre en fait, il y a les compétences relevant des savoirs savants mais aussi les compétences sociales, méthodologiques qu'ils doivent acquérir autant chez nous que dans leur entreprise. Et ça, c'est d'autres formes d'enseignement.</i></p>	<p><i>Changement identitaire au niveau social et au niveau scolaire pas au début</i></p> <p><i>Travailler sur les représentations scolaires pour soigner la transition</i></p>
<p>Q6 : Quels sont selon vous les éléments clés qui mènent à une transition réussie ?</p> <p>Doyenne : <i>Quand j'ai lu la question, j'ai mis : orientation scolaire adéquate. Certains sont mal orientés au niveau de l'école obligatoire ou ne tiennent pas compte de ce qu'on leur propose au niveau de l'école obligatoire. Certains sont têtus et ont décidé qu'ils feront quelque chose et continuent avec ça.</i></p> <p>Selon vous, c'est en amont ?</p> <p>Doyenne : <i>Effectivement, l'autre élément : faire beaucoup de stages pendant le secondaire 1. Réorientation rapide si nécessaire : si elle est rapide pour l'élève, mieux vaut que ça intervienne au premier semestre plutôt que d'attendre la fin de la première année. Ils se retrouveront au mois de juin à ne pas être dans le bon métier et de ne plus être dans une bonne perspective pour l'année suivante car les places sont déjà prises etc... Si réorientation il y a ça doit se faire au cours du premier semestre.</i></p>	<p><i>Approche objective de la réussite de la transition :</i></p> <p><i>l'orientation adéquate</i></p> <p><i>Approche subjective :</i></p> <p><i>combinaison optimale entre performance et attirance personnelle</i></p>
<p>Q7 : selon vous, quel est l'impact de la transition sur les élèves ?</p> <p>Doyenne : <i>Je mettrais un point d'interrogation sur cette question car quel est l'impact de la transition sur les élèves, je le voyais plus comment ils ressentent cette transition. Avant, ils sont décontenancés de se retrouver encore à l'école. Ils sont surpris, fatigués parce que le monde professionnel n'est pas le monde scolaire. Ils découvrent le métier en se découvrant eux-mêmes. Dans ce</i></p>	<p><i>Remaniement de l'identité scolaire difficile en l'absence de changement</i></p>

<p><i>contexte-là, ils découvrent le lien et le rapport de pouvoir qu'il y a dans une entreprise. Ils découvrent le formateur parce que la pression du formateur peut être bonne ou mauvaise. Je n'émet pas un jugement quelconque, simplement, ils se rendent compte que ce n'est plus les parents et j'ai toujours dit que je suis contente d'être à l'école professionnelle parce qu'ils mettent plus. Ils ont peut-être plus peur si ce n'est pas comme ça que je devrais m'exprimer. Ils ont peut-être plus peur de décevoir leur formateur que de décevoir leur parent, parce qu'il y a un autre enjeu. Le formateur est celui qui décide de la future place de l'apprenti en tant qu'employé. S'il aime vraiment ce qu'il fait et le métier qu'il fait, il va essayer de contenter le formateur. A l'école obligatoire, il y a que les parents à contenter et avec eux on peut s'arranger mais le formateur ou la formatrice a un poids relativement important et les jeunes développent un lien différent avec ce dernier.</i></p> <p><i>Le formateur a –t-il une main prolongée dans l'école car certains d'entre eux exigent des notes correctes pour maintenir la place de stage ?</i></p> <p><i>Doyenne :</i> <i>Là, en parlant du lien formateur-apprenti ; ils sont signataires du contrat et en tant que tel ont un devoir de suivi de l'apprenti. Donc, si un formateur nous demande comment ça se passe au niveau de l'élève, on va lui répondre. Si on lui dit que l'élève est en grande difficulté ou bien alors il a de gros problèmes de discipline, beaucoup de formateurs vont décider comment ils affrontent l'apprenti sur le lieu de travail en lui disant que s'il ne s'améliore pas à l'école ils peuvent rompre le contrat.</i></p> <p><i>Et vice-versa, vous aussi si vous constater que ça ne fonctionne pas.</i></p> <p><i>Doyenne :</i> <i>Oui effectivement, il ya quand même des formateurs catastrophiques. Quand des élèves nous parlent de certains soucis, c'est vrai qu'on peut à l'inverse les mettre en relation avec le comité professionnel, soit trouver une autre place d'apprentissage disponible parce que des fois c'est le relationnel qui fait défaut. Ça peut bien aller avec certains apprentis et pour d'autres non. L'apprentissage de soi, l'apprentissage de l'autre, l'apprentissage du métier et cette relation avec le formateur des fois se passent très bien, des fois ce n'est pas le cas.</i></p>	<p><i>majeur à ce niveau</i></p> <p><i>Remaniement de l'identité professionnel complexe en raison des attentes des maîtres-apprentis</i></p> <p><i>Articulation des défis de la transition en milieu professionnel et en milieu scolaire</i></p>
<p><i>Q8 : Voudriez-vous mettre en place d'autres pratiques en lien avec la transition ? Si oui, lesquelles</i></p> <p><i>Doyenne :</i> <i>Je pense que nous ce qu'on peut espérer pouvoir améliorer au niveau de la transition, c'est en ayant des contacts avec le secondaire 1.</i></p> <p><i>Sous quelle forme ?</i></p> <p><i>Doyenne :</i> <i>C'est plutôt au niveau des enseignants, peut être dans le cadre des cours mis en place dernièrement dans la nouvelle loi sur la formation scolaire.</i></p> <p><i>Doyenne :</i> <i>Je pense que ça vaudrait la peine. Il y a des enseignants qui ont très peu travaillé dans une entreprise, c'est mon cas. Les enseignants du secondaire 1 sont aussi dans le même cas. En fin de compte, aucun d'eux ne savent comment ça se passe dans une entreprise. Ils ne connaissent pas le milieu professionnel artisanal et puis ça pourrait améliorer leur présentation de ce qui</i></p>	<p><i>Mieux réussir l'accompagnement de la transition : Coordination avec le secondaire 1</i></p> <p><i>Expériences professionnelles dans le domaine de</i></p>

Annexes

se passe pour une meilleure transmission. Cependant, loi d'en faire un bon critère pour enseigner des apprentis car une expérience professionnelle dans l'artisanat ne garantit pas forcément d'être un bon ou mauvais professeur. Par contre, avoir un bon lien entre les écoles professionnelles et l'école obligatoire serait nécessaire. Ça se travaille au niveau de la direction générale de l'école obligatoire et celle de la formation professionnelle pour l'instant, je ne sais pas véritablement les résultats que toutes ces séances ont donnés. On sent qu'il y a des choses qui pourraient se faire au niveau la transition entre l'école obligatoire et l'école professionnelle.

Pourquoi ne pas fusionner les deux directions ? rire

Doyenne : Houlala... rire, je vous laisse proposer ça

l'artisanat ou de l'entreprise

Atténuation de l'assertion

Coordination entre le secondaire 1 et le secondaire 2 : influence positive de la transition

Rapport-Gratuit.com

10.3 Entretien conseiller aux apprentis :	<i>Thèmes repérés</i>
<p>Q1 : Quel est selon vous votre rôle lors de la transition du secondaire 1 au secondaire 2 ?</p> <p><i>CA : Alors nous sommes des conseillers aux apprentis nous intervenons par rapport à des jeunes qui sont déjà sous contrat avec le AL. Donc, souvent des jeunes qui ont parfois suivis des mesures de transition. Et puis, qui commencent ou reprennent une deuxième formation. Donc notre rôle, c'est de collaborer avec la transition, les mesures de transitions, les guichets de transitions pour par exemple faire de demande de bilan pour des jeunes qui seraient en rupture d'apprentissage. Et puis qui n'ont pas d'idées professionnelles suite à l'arrêt de formation. Des jeunes qui avaient un doute, qui ont commencé et qui peut-être avait fait un choix par défaut. Et puis, qui tout d'un coup vont abandonner leur premier apprentissage voire leur second, même. Et puis qui n'ont plus d'idées professionnelles précises pour la suite. Donc dans ce cadre là, nous collaborons avec la transition pour faire des demandes de bilan et puis nous allons à la restitution des bilans. On demande à être présents, afin de savoir s'il y un métier plus ou moins précis qui ressort du bilan. Et puis dans ce cas là, les accompagner vers la recherche d'une nouvelle place. Et puis, s'ils ont pas de place, c'est aussi l'occasion pour moi pour pouvoir les préinscrire pour aller dans un semestre de motivation ou retourner à l'OPTI si le délai n'est pas dépassé. Le but étant d'éviter qu'ils se retrouvent sans rien du tout après la rupture.</i></p> <p>Q2 : Vous arrive-t-il d'être sollicité par les élèves de 1^{ère} année ou le corps professoral dans le cadre de difficultés liées à la transition ? Si oui, quelle est la nature de ces difficultés ?</p> <p><i>CA : Oui bien sûr, c'est eux qui viennent vers nous quand ils ont des soucis personnels ou relationnels en entreprise. Nous voyons tout, enfin, la plupart de nos dossiers sont ouverts avec des jeunes en rupture de contrat et dans le 60% des cas, ce sont des jeunes en première année de formation. La plus grande partie des difficultés, c'est des difficultés scolaires, donc dans ce 60% de jeunes que nous voyons qui sont dans nos dossiers, qui sont en rupture. Les ruptures sont dues à un manque, enfin, un échec scolaire.</i></p> <p>Q3 : Avez-vous des exemples de moyens de prise en charge d'élèves en difficultés en lien avec la transition et en vue de favoriser l'adaptation ?</p> <p><i>CA : Alors justement les mesures concrètes qu'on prend sont ... Déjà, on les rencontre. On fait déjà un entretien d'évaluation. On leur explique notre rôle. On regarde quelles sont les difficultés qu'ils ont rencontrées. On détaille un peu leur choix. S'ils n'ont pas de choix, on va justement à ce moment là collaborer avec les mesures de transitions, pour pouvoir faire ces bilans, éventuellement les faire suivre par STARTUP, j'ai un blanc là, enfin bref, les mesures proposées dans le cadre des mesures de transitions. Parce que nous on peut pas, on va les voir de temps en temps, on va faire le point, voir où ils en sont dans leurs recherches, mais on peut pas les prendre en charge directement. Donc, on les voit 2 ou 3 fois maximum en général.</i></p>	<p>Rôle du soutien en cas de rupture : en aval</p> <p>Accompagnement psychologique et matériel</p> <p>Palliatif à une rupture au niveau de la transition</p> <p>Rôle d'accompagnement du Conseiller pendant la transition Initiative de la démarche par l'apprenant</p> <p>Origine de la rupture : difficulté scolaire</p>

Q4 : De votre expérience liée à la transition, pourriez-vous citer des éléments essentiels qui aident à une transition réussie et d'autres à éviter ?

CA : *Ceux qui sont essentiels, c'est de faire le meilleur choix par rapport à la profession et donc d'éviter les choix par défaut. De vérifier que le choix professionnel soit en adéquation avec le niveau scolaire. Donc, dans la mesure du possible faire les tests d'admission des associations professionnelles. Des tests basic check, multi check. Et puis, de faire des stages avant de commencer dans un apprentissage pour se rendre compte du métier dans la réalité et puis si possible même en faire un deuxième pour confirmer le choix après. Parce qu'un stage une fois, ça peut être magnifique et tout se passe bien. Tout le monde est sympa et quand on se confronte à la réalité pendant une plus longue durée. On déchant vite. Donc faire un choix, en connaissance de cause je dirais.*

Trois autres à éviter. Les choix par défaut. Le premier, c'est le choix par défaut malheureusement, certains jeunes, vu leur scolarité, leur passé, n'ont pas d'autres possibilités que de faire des choix par défaut. Mais, au moins essayer de se rapprocher un minimum de ce qu'on aime faire. Eviter d'aller dans des entreprises, même pendant le stage, on a déjà senti que le feeling n'était pas du tout là. L'entente était plutôt limitée avec les personnes avec qui ont allait travailler. Et puis, éviter et ça c'est quelque chose de primordial, éviter de trop longs trajets pour aller au travail. Parce que quand on est jeune. On sort de l'école, on est quelques heures assis sur un banc, on n'est pas trop fatigué. Puis, tout d'un coup on passe à 9 heures de boulot par jour, plus le trajet et en plus les cours à travailler à la maison. Donc on voit que ceux qui font des longs trajets, qui ont de la peine à l'école, ils ne prennent plus le temps de réviser leurs cours et c'est un peu l'effet boule de neige. Donc le jeune, il ne travaille pas ses cours et il aurait besoin de plus les travailler, entre autres parce qu'il est en difficulté scolaire et avec les trajets c'est quasi impossible. Donc, franchement, nous on déconseille de faire plus qu'une demie heure de trajet. Aller de mur, trajet, retour maximum. Beaucoup nous disent, ouais c'est bon, je vais travailler dans les transports, mais ce n'est pas vrai. Ils ne le font pas c'est pas possible et des fois ils arrivent pas à s'asseoir parce qu'il y a trop de monde. Avec le bruit environnant, ils n'arrivent pas à se concentrer enfin. Rares sont ceux qui le font vraiment.

Mais malheureusement ils n'ont pas toujours le choix. Ils cumulent les difficultés, mais par il contre faut qu'ils soient bien organisés, qu'ils planifient des plages horaires pour travailler leurs cours. Parce que ce qu'on voit, c'est qu'il y a un petit manque scolaire, mais cumuler au manque de travail, ça va direct dans le mur. Tandis que s'ils prennent le temps de planifier comme il faut les choses, peut-être de s'organiser pour faire un peu moins d'activités annexes.

Ils arriveraient quand même à s'en sortir. Mais beaucoup, quand on discute avec les jeunes. Moi je les vois en rupture et je leur demande : vous passiez combien de temps sur vos cours. Rares sont ceux qui passent plus d'une demie heure par semaine à travailler leurs cours.

Accompagnement,
conseil

Orientation pour
Condition de réussite
d'une transition :
Choix prof adéquat
S'auto-évaluer au
travers des tests
professionnels
Faire beaucoup de
stage avant un
apprentissage

Facteurs d'échec de
la transition :
-choix professionnel
par défaut

-Faire un choix en
lien étroit avec ses
envies
-Epuisement prof dû
au long trajet entre
autres

Articulation difficile
entre activité
professionnelle et
activité scolaire

Condition de réussite
de la transition : sens
de l'organisation et
de la méthode

10.4 Entretien professeure de première année	Thèmes repérés
<p>Q1 : Y a-t-il une politique officielle au sein de l'école pour favoriser la transition du secondaire 1 au secondaire 2 ?</p> <p>Q2 : Si oui, comment vous l'appropriez-vous ?</p> <p>Q3 : Pourriez-vous nous parler de votre rôle en tant que maître de classe dans le cadre de cette transition ?</p> <p>Q4 : Avez-vous dû mettre en place des stratégies personnelles que vous jugez nécessaires pour une transition réussie et pour favoriser l'adaptation ?</p> <p><i>P : La question numéro 1, la question est très rapide parce qu'à ma connaissance, il n'y pas de politique officielle au sein de l'école sur la transition. Donc, à la question 2 comment je me l'approprie, vu qu'il n'y en a pas, je ne peux pas me l'approprier donc on peut directement passer à la question 4. Mais peut-être à la trois, le rôle en tant que maitre de classe. Là aussi, il' n'y a pas vraiment de maîtres de classe. C'est quelque chose d'assez accessoire chez nous. Mais en tant que prof de CG⁴, pour moi avec des élèves qui débutent à l'école professionnelle. Je suppose que j'ai quand même un rôle assez important) parce que c'est quelque chose de nouveau pour eux. Autant le cadre que les programmes. Et puis, je pense aussi l'attente vis-à-vis des apprentis. Leur faire comprendre qu'ils ne sont plus dans l'obligatoire, qu'ils sont là parce qu'ils ont choisi un métier et... ça fait partie de ce qu'ils doivent apprendre pour leur métier et qu'en plus ils sont payés quand ils viennent en cours. Donc l'attitude diffère de l'attitude qu'ils pouvaient avoir à l'école obligatoire. Ici, ils sont par choix, mais pas par, et moins par obligation. Et puis pour moi, mon rôle comme je le vois. C'est surtout d'établir une relation de confiance. Ça s'est vraiment le principal et puis que les élèves se sentent en sécurité. Je pense que ce sont deux conditions indispensables pour pouvoir ensuite développer la progression. Alors avez-vous dû mettre en place des stratégies personnelles. Oui forcément, vu qu'il n'y pas de stratégies ou de politique officielle. Donc moi j'ai mis des stratégies personnelles en place qui consistent, disons que pour la première séance, je leur annonce ce que nous allons faire ensemble et je leur donne le programme du jour et il y a deux parties. La première chose pour moi, c'est de prendre du temps pour faire connaissance Alors je me présente en premier et ensuite je leur demande à eux de se présenter mais à travers un travail de groupe. Pour qu'en petit groupe, de trois quatre personnes, ils se posent des questions et ensuite ils vont présenter un camarade qu'ils ont interrogé. Donc ça permet aussi de briser la glace entre eux. Parce que souvent ils ne se connaissent pas, ils viennent d'horizons différents et puis dans ce chapitre faire connaissance, je leur présente aussi l'école, son histoire, son organisation et puis la visite du bâtiment. Alors parfois je les amène faire la visite du bâtiment mais je n'aime pas trop ces visites en troupeau, alors souvent je les mets aussi par groupe de deux ou trois et je demande à chacun de repérer deux trois choses à la cafétéria. Le coût des menus. Où se trouve le service santé, où sont les services et les heures d'ouvertures et puis si le temps le permet, je trouve mieux de les envoyer chercher par eux mêmes les différents services et de venir rendre compte à leurs camarades Et puis la deuxième partie du programme, c'est de leur présenter ce que nous allons faire ensemble. Donc qu'ils sachent en quoi</i></p>	<p><i>Thèmes repérés</i></p> <p>Absence d'institutionnalisation de la politique de transition</p> <p>Place de l'enseignant dans la transition</p> <p>Rupture changement identitaire professionnel</p> <p>Importance de la Relation à autrui : relation de confiance, relation de sécurité)</p> <p>Posture de l'enseignant accompagnant : Tissage de la relation à autrui au niveau individuel(vertical) et au niveau groupe-classe(horizontal)</p> <p>socialisation avec et par les pairs</p> <p>Aspects didactiques de la transition</p>

⁴ culture générale

consiste la culture générale. Le contact avec la discipline. Le terme culture générale est incroyablement abstrait donc, qu'est-ce qu'il faut entendre par là. Comment eux voient les choses et après l'explication, je leur dis que c'est séparé en deux branches. Et puis, aussi, langues et communication, c'est assez facile à comprendre. C'est un peu dans le prolongement de ce qu'ils ont fait jusqu'à maintenant et puis ce qui est nouveau c'est cet aspect société. Comprendre la société dans laquelle on vit pour essayer de mieux s'en sortir, de mieux, se sentir plus intégré dans cette société. Donc c'est ça le but qu'on vise dans ces cours et puis voilà, donc là j'explique aussi de manière assez détaillée ce que c'est. Donc pour moi, effectivement le but de cette première semaine, c'est qu'ils repartent en sachant qui sont leurs collègues apprentis. Je leur donne un petit questionnaire et je fais des groupes de trois et puis, des questions un peu indiscretes mais pas trop, pour se faire une petite idée à qui je vais avoir affaire. On ne parle pas vraiment de leur parcours parce que ça peut être embarrassant pour eux et ils peuvent être des élèves marqués. Donc c'est vrai que moi au départ je ne demande rien là dessus, dans l'idée d'avoir le moins de préjugés possibles. L'impact de la transition sur les élèves, alors l'impact que moi j'ai pu remarquer, c'est surtout, la fatigue, c'est aussi ce dont ils se plaignent le plus, enfin ils ne se plaignent pas mais quand on leur pose la question : qu'est-ce qui est le plus difficile pour eux ? C'est, souvent, de prendre le rythme du travail. L'école c'est presque une pause dans leur semaine de travail. Donc, quand on leur pose la question : qu'avez-vous trouvé le plus difficile. Ce qui ressort souvent, c'est le rythme de travail. Ça c'est sûr. Pour eux c'est différent, ça change beaucoup de l'école d'avant. Et puis, les vacances aussi, ça c'est aussi quelque chose qu'ils mentionnent. Alors ils ont 5 semaines de vacances. Ça ça change beaucoup. Après pour eux, ce qui change, c'est le monde du travail, c'est vraiment le monde du travail, les relations avec les collègues, les chefs et les patrons. C'est quelque chose qui vraiment, c'est un plongeon dans de l'eau froide, voire glacée. Et là c'est très aléatoire, parce qu'il y en a qui tombent bien et d'autres qui se heurtent à des relations difficiles que ce soit avec des collègues, des chefs. Donc là très vite, il y a des choses qui viennent ou qui peuvent sortir. Je pense que ça vaut la peine d'essayer de les faire sortir. C'est pour ça que moi je traite dès le départ, le contrat d'apprentissage. C'est le premier sujet que je traite. A quoi ils se sont engagés. Quelles sont les obligations du patron ou du responsable de formation. Qu'ils soient vraiment au clair sur leurs droits et leurs devoirs, que dit la loi, qu'est ce qu'on peut exiger d'eux et eux qu'est ce qu'ils peuvent exiger de leurs patrons. Comment ils peuvent se défendre s'il y a des problèmes. On leur demande toujours de vérifier leur fiche de salaire également, pour leur faire comprendre les charges sociales pour ceux qui ont 18 ans et des fois on se rend compte que certains patrons déduisent des charges sociales à des jeunes qui ne sont pas encore majeurs. Donc là, ça permet de rectifier par exemple. Et dans le canton de Vaud, les apprentis ont le droit à une indemnité de 80.- par mois pour leurs frais généraux. Et ça il faut vraiment vérifier qu'ils la touchent tous parce que ça c'est pas vraiment le cas non plus.

Remaniement de l'identité scolaire

Corolaire Transition Ecole-Travail : Épuisement professionnel

Environnement professionnel : remaniement de l'identité

Soutien institutionnel par un ajustement didactique

Q5 : A quel moment de l'année déterminez-vous si un élève éprouve des difficultés suite à la transition ?

P : Parfois, dès le départ quand on discute les conditions de travail. Le contrat est un point focal. Après je dirais, il faut laisser passer un certain temps. Mais je dirais qu'entre après les vacances d'octobre et Noël, cette période là, c'est généralement là que des élèves viennent individuellement poser des questions par rapport à leurs situations personnelles. Très souvent, les problèmes sont liés au monde professionnel. C'est rarement lié à l'école. Par exemple aujourd'hui, j'ai un apprenti qui refait sa première année et qui aujourd'hui vient m'annoncer qu'il y a rupture de contrat parce que le patron trouve qu'il n'a pas fait d'assez bonnes notes, il avait mis comme exigences non seulement de passer le semestre mais d'avoir minimum 4,5 dans toutes les branches et il y arrive pas, pourtant le semestre n'est pas terminé. Mais le patron lui dit déjà que vu les notes qu'il a, il dit que non il ne veut pas continuer. A part ça, il y a ça, l'aspect des notes, lui n'est pas très chaud pour continuer non plus parce que d'aller sur les chantiers, la vie un peu rude des chantiers, ça lui convient pas. Les relations assez rudes aussi avec les collègues et les chefs, ça ne lui convient pas alors il veut changer d'orientation. Donc il a déjà signé la rupture d'un commun accord avec son patron et puis il est venu m'en informer aujourd'hui. Donc je l'ai envoyé chez le doyen pour que le doyen soit aussi au courant et puis comme il souhaite changer d'orientation, trouver un autre métier qui lui convienne davantage. Là, je lui ai dit d'aller directement à l'orientation professionnelle, de demander un entretien personnalisé auprès de l'orientation professionnelle pour changer de cap. S'il reste dans le même domaine, on l'envoie vers le conseiller aux apprentis qui sait si des places se libèrent et qui peut l'aider de ce côté là. Et puis, l'école, le doyen peut lui dire combien de temps il peut encore suivre les cours. Mais dans le cas d'une nouvelle formation, il doit tout arrêter immédiatement et ce n'est qu'en août qu'il pourra reprendre pour sa nouvelle formation.

Q6 : De votre expérience liée à la transition, pourriez-vous citer trois éléments essentiels qui aident à une transition réussie et trois autres à éviter ?

P : Pour la transition réussie, au niveau de l'école, là je parle de ma pratique à moi de prof d'ECG. Pour moi, une transition est réussie, c'est d'instaurer un bon climat dans la classe. Que les élèves se connaissent et se respectent. Pour moi c'est réussi quand on arrive à ça. Ça veut dire aussi qu'ils sont en confiance qu'ils viennent avec plaisir aussi. Avec les élèves de formation AFP, deux ans les élèves qui ont le plus de difficultés. Pour moi, le but c'est que les élèves viennent vraiment avec plaisir aux cours d'ECG. Qu'ils aient l'impression d'apprendre quelque chose, de découvrir quelque chose. Essayer de les sortir de leur traumatisme scolaire. Pour moi, ça c'est l'important surtout pour ceux qui ont le plus de difficultés. Donc, c'est réussi pour ça pour moi. Et puis, l'échec, c'est s'ils n'arrivent pas à passer leur semestre en ECG. Mais c'est vraiment exceptionnel parce que j'essaie aussi de faire en sorte, de leur faire des tests qui sont de leur portée. Surtout au début, mes exigences vont en croissant. Mais au début, j'essaie vraiment de bien leur expliquer ce que j'attends d'eux et je leur demande des choses qui sont tout à fait de leur portée. A moins qu'il y ait des problèmes graves de langues ou de choses comme ça. Mais des choses qui sont à leur portée. Donc je leur apprends plutôt de la méthodologie que des savoirs. Echec, s'ils ne réussissent

Rôle d'alerte de l'institution

Transition difficile : environnement professionnel ingérable

Rôle de conseiller de l'institution

Environnement scolaire stable : facteur de réussite de la transition

Sentiment d'auto-efficacité : facteur de réussite de la transition.

Performance scolaire faible : facteur d'échec de la transition

Annexes

pas leur année. Effectivement, s'ils devaient être en rupture et ne pas avoir de solutions transitoires, ce serait aussi un échec. De ne pas avoir pu les conseiller pour qu'ils aient un projet. Et puis, un autre échec, c'est s'il y a des conflits entre eux dans la classe. Nos classes sont très hétérogènes de toutes façons. Des âges très différents. Hétérogène en fonction des niveaux scolaires, en fonction de la provenance des apprentis. Parfois, il y a des classes intercantonale. Et puis, après il y a aussi des différences par rapport à la culture des apprentis. Donc on sent dans certaines classes, il faut éviter le communautarisme et les insultes, provocations de clans, disons.

Q7 : Y a-t-il quelque chose qui est organisé en amont, pour les élèves du secondaire 1, pour que ceux qui se destinent à l'école professionnelle, aient un aperçu.

P : *Je sais qu'il y a le salon des métiers., pour le choix des professions. Mais je ne sais pas si l'école est présente là-bas. Et je sais, qu'ici il était question de faire ou la question a été posée de faire des journées portes ouvertes. La question a été posée seulement cette année, à ma connaissance. Donc, j'imagine que c'est quelque chose qui pourrait avoir lieu à l'avenir. Il y a des journées portes ouvertes surtout dans les écoles des métiers où ils font tout sur place. Là, ceux qui arrivent chez nous, ils ont plutôt été au salon des métiers, vu que l'école n'est qu'un aspect de leur formation, et comme ils ne sont là qu'un jour par semaine, voire deux.*

Dynamique de classe malsain : facteur d'échec de la transition

Absence d'articulation informative entre le secondaire 1 et l'école professionnelle

10.5 Entretien infirmières :	<i>Thèmes repérés</i>
<p>Q1 : Quel est selon vous votre rôle, lors de la transition du secondaire 1 au secondaire 2 ?</p> <p>Infirmière 1 : <i>Le rôle de l'infirmier, dans les visites de première année en classe, je vais y arriver, c'est de parler de transition justement et de la santé en général, de la vie de la scolarité obligatoire à la vie de l'apprentissage. On offre un espace de 45 minutes pour parler de la santé en général, de ce dont on a besoin pour être en bonne santé, mais aussi de cet aspect de l'entrée en apprentissage, la difficulté que les jeunes pourraient avoir.</i></p> <p>Infirmière 2 : <i>Cette visite de première année est la chose la plus formelle qu'on ait organisé, quo chez nous ce passe tout au long de l'année. Alors que dans d'autres écoles, par exemple, l'infirmière passe rapidement, les classes sont vues plus vite que chez nous. Ça peut dépendre. Notre rôle dans la transition par rapport aux élèves qui viennent du canton de Vaud, c'est qu'ils se retrouvent ici avec un même genre de service qu'à l'école obligatoire. Et donc, même si on s'est pas présentées dans les classes, très vite les apprentis de première année savent qu'on existe, parce qu'ils ont visité le bâtiment quand même et je pense qu'ils connaissent déjà le type de service qu'on a. Donc c'est peut-être un repère pour eux. Je ne sais pas, mais en tout cas, ils nous utilisent dès la première semaine, comme ressource pour eux, face à des demandes somatiques. Alors ça, on ne l'a pas organisé, mais les élèves l'identifient assez rapidement.</i></p> <p>Infirmière 3 <i>Mais aussi parce que les enseignants quand ils reçoivent leurs nouvelles classes, ils font le tour du bâtiment et ils s'arrêtent toujours, nous on laisse la porte ouverte pendant deux semaines et chaque classe défile et on se présente très succinctement mais comme ça ils nous repèrent très rapidement. D'ailleurs depuis 3-4 ans je trouve qu'on a beaucoup de 1ère année en consultation tout de suite, dès la reprise d'août. Ils viennent assez vite, alors qu'avant, il me semble, il y a quelques années auparavant, on recevait plutôt des 2ème- 3ème années et les 1ère, on les recevait plutôt plus tard, après qu'on soit passées dans les classes. Donc notre visibilité était moins bonne. Maintenant, il me semble qu'elle est très efficace.</i></p> <p>Infirmière 1 : <i>Mais aussi grâce au travail que nos collègues de l'école obligatoire font. Mais c'est vrai, sur le canton de Vaud, mais il n'y pas de transmission de dossier entre les écoles, mais on se connaît.</i></p> <p>Infirmière 3 : <i>Mais c'est vrai que le rôle d'infirmière dans l'obligatoire, il n'est pas tout à fait le même que le nôtre. Au niveau de la mission. Par rapport à l'agenda.</i></p>	<p>Rôle formel et institutionnalisé par la visite des premières années</p> <p>Rôle d'avant-garde pour la réussite de la transition</p> <p>Absence de rupture dans l'accompagnement au sein de la transition avec l'existence du même service et de sa vocation à l'école obligatoire</p> <p>Recours instantané à cet appui institutionnel par les apprentis</p> <p>Meilleure visibilité de l'existence de cette institution pendant la transition</p> <p>Absence de coordination entre le service santé de l'école obligatoire de celui de l'école professionnelle</p>
<p>Q2 : Avez-vous mis en place des démarches pour aider à la transition ? Si oui, lesquelles ?</p> <p>Infirmière 1 : <i>Alors c'est les démarches dont on a déjà parlé. Mais il y a aussi le bouche-à-oreilles. Quand il voit qu'un de ses camarades n'est pas bien, il va lui dire : « mais va voir l'infirmière. Elle va peut-être te donner des pistes. » Des fois, il les accompagne.</i></p>	

<p>Infirmière 3 : <i>Y'a aussi les relais enseignants. C'est-à-dire, les enseignants ont une bonne visibilité. Quand un enseignant voit qu'un élève ne va pas bien dès le début. Il va le repérer rapidement et nous l'adresser. Des fois, même, l'accompagner jusqu'ici, selon les situations. La même chose pour les doyens.</i></p> <p>Infirmière 1 : <i>Après comme aide à la transition et dans le monde professionnel, on a 3 projets spécifiques liés aux métiers. On en a par rapport aux métiers de la carrosserie et tôlier. On fait une présentation sur la santé mais aussi l'intégration dans le monde professionnel en partenariat avec l'enseignant technique et le commissaire professionnel et le conseiller aux apprentis. Donc on voit, toutes les classes des tôliers et des carrossiers, dans ce partenariat-là. Et là, spécifiquement la discussion, parce que c'est des discussions par groupes. La discussion animée par l'infirmière, c'est précisément « ma vie d'apprenti » en quoi ça change et ça c'est un peu spécifique au métier. Ça c'est un des projets. Après on a un deuxième projet lié aux coiffeuses de 1ère année. Où là aussi, c'est un partenariat avec les enseignants techniques qui aident, ils abordent eux la santé-sécurité au travail et des coiffeuses elles-mêmes mais aussi de la clientèle. Et nous, on aborde la question de la santé personnelle et on va intervenir en janvier. Toujours pour dire aux jeunes, mais il faut vous occuper de votre santé en gros, les encourager à prendre soin de leur santé. Ça fait partie aussi de leur formation. On a ce partenariat avec les coiffeurs. On a aussi un partenariat avec les enseignants d'esthétique et les, aussi les enseignantes techniques et enfin un dernier partenariat pour les gardiens d'animaux. Aussi en première année, mais qui est plus lié à la gestion du stress qui était leur demande et en ce moment, on est entrain de monter un projet spécifique aussi pour les assistantes dentaires. Mais peut-être sur les trois ans, ça on verra. On aussi des choses un peu spécifiques par rapport à cette année de transition et par rapport aux métiers.</i></p> <p>Infirmière 3 : <i>Spécifique un peu chez nous, on n'a pas tellement d'autres collègues qui font ça c'est pas une politique de l'AVASAD, c'est plus individuel, chaque infirmière, ce qu'elle désire mettre sur pied dans son établissement. C'est vrai que nous, on est un peu les seules qui font des interventions spécifiques par métiers. Mais on va pas faire une intervention spécifique si c'est pas un besoin des jeunes. Par contre, si dans une classe de première année on voit qu'il y a une problématique liée aux dépendances quelles qu'elles soient, c'est un besoin, c'est une demande de la classe et de l'enseignant, on va réfléchir ensemble à comment répondre à ce besoin-là.</i></p> <p>Infirmière 2 : <i>Certains enseignants ont justement cette sensibilité à ces besoins et viennent justement nous solliciter. Alors parfois, on réanalyse les besoins pour être bien sûres que ce sont des besoins des jeunes, mais en tout cas si on a pu monter ces projets, c'est parce qu'on avait des enseignants qui venaient nous dire, c'est ces besoins- là et nous en tant qu'enseignants on ne peut pas y répondre. Ce serait chouette d'y répondre en première année.</i></p>	<p>Ritualisation de l'appui au travers de projets :</p> <p>Sensibilisation du remaniement identitaire :</p> <p>-identité scolaire</p> <p>-identité professionnelle</p> <p>Accompagnement dans le temps pour apporter cet appui institutionnel</p> <p>Accompagnement ciblé selon les métiers</p> <p>Accompagnement occasionnel suite à un besoin spécifique</p>
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>Q3 : Que représente selon vous le service d'infirmier pour les élèves de 1ère année ?</p> <p>Infirmière 2 : <i>Un lieu de ressource, enfin des personnes ressources en tous cas. On s'occupe de la santé globale, mais c'est vrai que le problème de santé peut expliquer le problème à l'école. Les notes chutent, il y a moins de motivation à être aux cours. De notre part ce ne sera pas un rôle pédagogique de donner des outils ou une méthodologie de travail. Par contre, ce sera de l'aider à récupérer pour que...., de prioriser les problèmes et après ça aura un impact sur la scolarité. On va orienter vers des personnes compétentes au niveau pédagogique. Donc c'est clair que s'il y a un problème, je sais pas, il est dyslexique et puis il a pas dit à ses enseignants, il n'a pas dit au doyen qu'il avait un diagnostic de dyslexie. Souvent les jeunes, ils n'ont pas envie qu'on leur laisse l'étiquette. La transition permet de se fondre dans la masse. Mais en même temps, ça les rattrape. Nous notre rôle c'est de dire, venez on va en parler à la doyenne de votre souci ou vous allez en parler seul avec votre doyen etc.</i></p>	<p>Articulation des besoins pour réussir la transition : Besoin de santé/ besoin d'appui scolaire</p> <p>Problème de santé peut être cause d'échec au niveau scolaire</p>
<p>Q4 : A quel moment de l'année déterminez-vous si un élève éprouve des difficultés suite à la transition ?</p> <p>Infirmière 1 : <i>Pour moi, il y a différents moments, tant septembre, octobre, novembre, il peut vraiment y avoir des réactions de fatigue, des réactions somatiques qui les amènent ici qui sont clairement des réactions liées à l'adaptation. Toute la nouveauté, c'est où on peut justement bien rassurer. On a rôle de rassurer, de remotiver, enfin c'est la personne qui se remotive elle-même, mais de surtout beaucoup de rassurer. Par rapport aux manifestations normales de l'adaptation, ça c'est un premier temps. Après, pour les 1ère année, autour des, mars avril. Pour ceux qui n'ont pas trop travaillé. C'est aussi un temps chaud pour les 1ère année. Quand ils se rendent compte qu'ils ne sont pas dans la bonne filière. Moi je dirais, aussi janvier la fin du semestre. La fin du premier semestre et c'est vrai qu'après mars avril.</i></p> <p>Infirmière 2 : <i>Mais par rapport à la période d'adaptation, là où ils sont démotivés. Il suffit de peu pour qu'ils se sentent de nouveau mieux. Par contre après, c'est vrai que les problématiques sont un peu plus « je suis pas dans la bonne profession » « je n'arrive pas à suivre les cours » et c'est vrai que là on identifie plus un problème de transition que juste de l'adaptation. C'est plus tard je crois.</i></p> <p>Infirmière 1 : <i>Après, il y a des jeunes qui viennent très rapidement, parce qu'ils sentent que leur apprentissage, c'est un petit peu sur un fil. Qu'il y a aussi cette période de transition de trois mois d'essais par rapport au contrat Et ils se rendent compte que les notes..Il y a une discussion pour les rassurer, mais aussi une discussion sur comment mieux aménager longtemps de travail. On travaille toujours sur des ressources et des compétences de l'élève. On va demander mais quelles sont vos ressources, les compétences vous les avez, si vous avez réussi à avoir une place d'apprentissage. Enfin, dans le motivationnel et puis des fois ça fait le tour. octobre novembre ça se met en place. Ils avaient juste besoin d'astuces et d'outils.</i></p>	<p>Les premiers mois : pas de problèmes de transition mais plutôt d'adaptation</p> <p>Remède : remotiver</p> <p>Problèmes de transition : Après le premier semestre</p> <p>-Pas dans la bonne profession</p> <p>-Pas de capacités scolaires</p> <p>Alerte précoce chez certains</p> <p>Appui par l'identification des</p>

<p>Infirmière 2 : <i>Maintenant, on ne sait pas ce que vous entendez par problèmes liés à la transition. On a toujours des jeunes pour qui l'école ça a toujours été un problème. Puis, on se dit « mais zut quoi. » On apprend ça quand c'est chaud, quand ça ne va plus qu'il y avait eu beaucoup d'aménagements à l'école obligatoire et puis qui ont pas du tout suivi à l'école professionnelle et où leurs difficultés de base ressortent et ça c'est dommage, rien n'est fait et on peut pas trop anticiper. Si ce n'est en les informant et tout ce qu'on a déjà pu mettre en place. Mais, on pourrait améliorer. Dans un partenariat avec les doyens, dans un réseau, je pense qu'on pourrait repérer et agir. C'est peut-être ce qui manque dans cette école, la détection un peu précoce, je dirais de ces personnes. On pourrait réagir assez vite en réseau. Mais en même temps on est la plus grande école, on a des excuses. Mais on ne peut pas attendre du jeune qu'il vienne dire, parce que justement c'est l'occasion pour lui de mettre derrière le passé. C'est vraiment un rôle d'adulte.</i></p>	<p>ressources et des compétences</p> <p>Possibilité de soigner la transition en coordonnant avec les responsables académiques à défaut de pouvoir anticiper les insuffisances scolaires</p> <p>Recommandation : agir en réseau pour détecter vite un échec dans la transition</p>
<p>Q5 : Avez-vous des exemples de moyens de prise en charge d'élèves en difficultés en lien avec la transition et en vue de favoriser l'adaptation ?</p> <p>Infirmière 1 : <i>C'est individuel, c'est surtout ça. C'est une personne avec une problématique et on va essayer de répondre. Quelque chose qui marche quand même pour ce type de problématiques, c'est d'expliquer aux jeunes qu'on peut se mettre ensemble, les adultes, du moment qu'on communique, qu'ils nous autorisent à communiquer vu qu'on est tenu au secret médical, pour justement que le jeune se sente entouré dans les difficultés qu'il traverse. Notre rôle, il est en fonction des problèmes, de contacter ou d'encourager le jeune à s'ouvrir auprès des personnes qui peuvent le soutenir dans les difficultés. Souvent, on les encourage à le faire eux-mêmes, mais par exemple quand c'est l'école, c'est souvent nous qui mettons en lien. Ils nous autorisent à nous mettre en lien avec le doyen, la doyenne, aller discuter avec l'enseignant avec qui c'est un peu compliqué. Les accompagner dans la communication. Mais voir que les adultes autour d'eux, cela permet de dépasser les obstacles, ils sentent qu'on est avec eux et pas contre eux.</i></p> <p>Infirmière 3 : <i>Nous on a va rarement contacter les parents. C'est-à-dire qu'on les considère comme des adultes, mais ils ne fonctionnent pas comme des adultes. L'enjeu est là en fait. Nous on va jouer un peu le rôle de parent-infirmier. On essaye de les autonomiser.</i></p> <p>Infirmière 2 : <i>On va renforcer en tout cas. C'est vrai qu'on part du principe qu'ils ont plus de 16 ans ou 16 ans révolus. Et ils ont le discernement. Donc les parents, ils vont être peu mis en contact. Maintenant, il y a des parents qui nous appellent, ça existe aussi. Mais c'est eux d'ailleurs qui nous contactent pour la transition, parce qu'ils sont inquiets.</i></p>	<p>Démarche individualisée pour soigner la transition</p> <p>Rôle de créateur de lien pour soigner la transition</p> <p>Absence de coordination avec le milieu social(parent)</p> <p>Double rôles dans la transition : infirmier –parent</p>

<p>Q6 : De votre expérience liée à la transition, pourriez-vous citer trois éléments essentiels qui aident à une transition réussie et trois autres à éviter ?</p> <p>Infirmière 1 : <i>C'est dur ça. Ça dépend si on s'adresse aux jeunes, mais si je m'adresse à un jeune, ce serait de normaliser les réactions. De lui demander d'avoir la patience, c'est peu ça (rires).</i></p> <p>Infirmière 2 : <i>De rassurer de faire confiance.</i></p> <p>Infirmière 3 : <i>De dire que c'est normal la fatigue.</i></p> <p>Infirmière 1 : <i>Qu'en cas de difficultés, c'est important de s'ouvrir et rapidement. Parce que les difficultés au départ c'est souvent des petites difficultés. Ce que les jeunes ont de la peine à faire, c'est de parler à leur patron. Communiquer avec les adultes, le patron ou l'enseignant c'est difficile. Il y a une question de jeu de pouvoir, la hiérarchie. L'ouverture, c'est quelque chose de très important, qu'il ose venir en parler quand il n'arrive pas à s'en sortir.</i></p> <p>Infirmière 3 : <i>Et trois autres à éviter. Le jeune qui ne viendrait pas communiquer et qui ne partagerait pas ses soucis, on va souvent vers l'échec malheureusement, parce que du coup, il ne trouve pas d'aide. Il est tout seul, il tourne en rond ou une petite situation toute bête qui pourrait être réglée très facilement, prend tout de suite de l'ampleur et après c'est le clash. C'est vrai, que le mieux c'est que l'élève communique le plus tôt possible.</i></p> <p>Infirmière 1 : <i>Ce qu'il ne faut pas faire en tant qu'adultes à l'école c'est de faire comme les singes qui se bouchent la bouche et les oreilles. On a une responsabilité en tant qu'adultes de voir les signes du jeune qui indiquent que ça ne va pas. Donc ça c'est quelque chose qu'il faudrait faire. D'être meilleur, permettre au jeune de s'ouvrir quand il n'y arrive pas de lui-même. Et puis un comportement agitateur en classe, c'est un signe que ça ne va pas, donc avant de le sanctionner directement, ce serait bien de se poser des questions un peu plus poussées pour voir où ça n'irait pas. La chose à ne pas faire c'est ignorer, ces indications que le jeune donne. Je crois que surtout, nous on ne les voit pas semaines après semaines. En tout cas, un jeune qui a toujours été assez agité et puis tout d'un coup qui s'isole, mais c'est justement un signe que ça ne va pas. Un changement de comportement chez les adolescents qui sont jeunes et qui peut-être ne sont pas capables de dire ce qui leur arrive, devrait vraiment être perçu par les adultes.</i></p>	<p>Facteur de réussite de la transition :</p> <ul style="list-style-type: none"> -Maîtrise de soi -Patience -Confiance en soi <p>Sens de l'anticipation de l'aide</p> <ul style="list-style-type: none"> -Communiquer avec les adultes <p>Absence de communication</p> <p>Inhibition d'action de la part des enseignants</p> <p>Réagir de façon punitive aux signes des jeunes</p>
-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

<p>10.6 Entretien médiateur :</p>	
<p>Q1 : Quel est selon vous votre rôle au sein de la transition du secondaire 1 au secondaire 2 ? Médiateur : <i>Pour la médiation le rôle du médiateur est informel. Ce n'est pas nous qui allons faire le travail dans toutes les classes en posant ou répondant à des questions ou des dispositifs de mise en place. Ce sont les apprentis qui viennent trouver le médiateur. Notre rôle sera de les recevoir et d'écouter et puis à partir de leur difficulté et de leur souci et de leur question essayer d'y répondre. Soit on répond directement soit s'il le faut engager d'autres personnes compétentes pour le domaine. Généralement, pour la transition, c'est d'abord le rapport à l'école ensuite la place de travail.</i></p>	<p>Rôle informel : absence d'institutionnalisation de la politique de transition Apprenti : initiateur de l'accompagnement Remaniement en premier du lien scolaire ensuite le lien professionnel</p>
<p>Q2 : Vous arrive-t-il d'être sollicité par les élèves de 1^{ère} année ou le corps professoral dans le cadre de difficultés liées à la transition ? Si oui, quelle est la nature de ces difficultés ? Médiateur : <i>Oui. On est sollicité par des apprentis. La sollicitation touche le domaine scolaire ; le fait d'apprendre. Pour certains, pas tous heureusement... par exemple, ce qui m'est arrivé dernièrement il y a un apprenti qui dans le secondaire 1 a été régulièrement absent. Il fallait donc récupérer la concentration, l'apprentissage, la lecture, le travail régulier, quotidien pour y arriver. Le plus souvent et ça recoupe un tout petit peu, ce sont des questions généralement en lien avec le patron. C'est pourquoi, il faudra :</i> <i>-Rappeler les règles du contrat d'apprentissage et du code des obligations</i> <i>-Savoir si le patron a le droit ou non de faire ceci ou cela.</i> <i>Des fois, c'est pour des choses hors contrat d'apprentissage. C'est plus général pour le rapport au monde professionnel dans lequel il baigne. Ce que l'on peut voir là, c'est plutôt en classe dans la médiation.... Là, tu en feras ce que tu veux, il y a un changement. Beaucoup avec l'activité sportive on n'a pas de chiffre, ce que je donne là ce n'est pas quelque chose de construit. Quand on parle de ce qu'ils font, de leurs hobbies, c'est l'activité sportive. En général, ils sont très fatigués, c'est un autre rythme. La difficulté c'est de s'intégrer à l'école. Par rapport à leurs collègues sur la place d'apprentissage ça se passe plutôt bien. Idem pour l'école. Mais les associations, elles font des examens et elles-mêmes dirigent une bonne partie dans une profession à l'issue des résultats de ces examens. La carrosserie, il y a un examen avant qui est fait et à partir de là ils vont voir s'ils ont des possibilités ou non de rentrer dans un apprentissage. Je peux dire qu'il y a « un tri » qui est fait avant que les jeunes arrivent dans une profession. Alors je n'aime pas parler de « tri » mais bon c'est vrai que la partie importante qui choisit c'est le patron. Ce n'est pas l'apprenti qui choisit d'aller dans une école pour poursuivre ses études. Les patrons font passer des tests et les associations aussi et à partir de ces tests il y a une répartition des apprentis selon les professions plus ou moins scolarisées.</i></p>	<p>Intervention dans le champ scolaire suite à un problème de transition</p> <p>Problème en Corrélation fréquente avec le milieu professionnel</p> <p>Remède pédagogique Epuisement professionnel en lien avec leur hobby</p> <p>Limitation du choix de l'apprenti quant au choix professionnel et scolaire : sélection en amont</p> <p>Compétence scolaire : seul critère de choix</p> <p>Déficit de compétences méthodologique et sociales une fois à l'école....déficit d'acquis au niveau de</p>

<p>Donc dès qu'ils sont à l'école, ils ont derrière eux les difficultés scolaires car le « tri » a été fait en amont.</p> <p>Médiateur : Non, à l'école, on voit bien les difficultés dans la concentration, l'orthographe qui n'est pas leur tasse de thé et surtout dans les méthodes de travail. Concentration et méthode de travail.</p> <p>Au niveau relationnel il n'y a pas de difficulté entre les apprentis.</p> <p>Médiateur : Nous on les voit séparément. C'est très rare qu'on soit intervenu parce qu'il y a un conflit entre deux apprentis. On est intervenu mais vraiment très rarement et c'est pour de petits problèmes. Ce n'est pas l'essentiel de nos visites en tant que médiateur.</p>	<p>l'orthographe</p> <p>Quasi- absence de conflit au niveau de la relation horizontale : inte-rapprenant</p>
<p>Q3 : Avez-vous des exemples de moyens de prise en charge d'élèves en difficultés en lien avec la transition ?</p> <p>Médiateur : Alors dans mon cas c'est l'apprenti qui avait dernièrement des difficultés de concentration et de méthode de travail. On doit se voir prochainement, je l'ai suivi, je l'ai vu trois fois au début pour qu'il me donne ses notes, voir comment il travaillait voir effectivement si c'était suffisant, s'il avait besoin d'un répétiteur ou pas et puis mettre en place une méthode de travail chez lui, pour lui, puis je vais le revoir prochainement. Ce sont des exemples et ce qui est important c'est d'avoir un lien, une rencontre sans pour autant qu'il y ait un jugement de valeur. C'est plutôt pour voir ce qui n'a pas marché et comment on aurait pu faire pour que ça marche. Il y a quand même pas mal de chose à mettre en place. Le résultat ne sera pas immédiat forcément. C'est de sa propre initiative. Il a senti qu'il était sur autre chose que l'école et que son futur lui échappait et il s'est bougé de lui-même.</p>	<p>Illustration concrète d'une difficulté au niveau de la transition : le problème de concentration et de méthode de travail</p> <p>Rôle d'accompagnateur du médiateur en cas de difficulté</p>
<p>Q4 : De votre expérience liée à la transition, pourriez-vous citer des éléments essentiels qui aident à une transition réussie et d'autres à éviter ?</p> <p>Médiateur : Par rapport à l'enseignant, il faut tenir un discours qui puisse le mettre en confiance. Pour eux aussi, qu'il puisse être écouté (écoute attentive). Ecoute par rapport à des difficultés, par rapport à un ressenti. Généralement dans les classes moins scolaires, il y a encore un fort sentiment chez certains, d'injustice très prenant. Ça peut être mis en place par rapport à ce sentiment d'injustice. En tant qu'enseignant, partons de l'inverse de ce que j'ai dit maintenant, c'est à dire de leur peser dessus, de les prendre comme des numéros et puis il reste quand même un besoin de bon rapport humain.</p> <p>Au niveau des parents, il n'y a pas un rôle à jouer en tant que médiateur pour faciliter la transition.</p> <p>Médiateur : Parfois. Il faut savoir qu'une grande partie des apprentis est majeur et même s'ils ne sont pas majeurs, ils ont entre 16 et 17 ans. Il y a déjà une prise en charge par eux-mêmes par rapport à l'école et à leur apprentissage. Mais parfois et c'est assez rare, il y a l'intervention des parents qui m'ont appelé en tant que médiateur et puis moi là-dessus je leur dis quel que soit son âge, c'est à leur fils de faire l'effort de venir voir le médiateur. Je le reçois volontiers mais moi je ne peux pas aller le chercher par rapport à ses parents.</p> <p>Donc le rôle de médiateur est cantonné à l'école. S'il y a un conflit entre le patron et l'apprenti là c'est le conseil aux apprentis qui intervient...</p> <p>Médiateur : Ce conseiller aux apprentis est récent et intervient dès le moment que nous, on est dans la rupture. Eux ils vont aller sur le terrain. C'est ce qui</p>	<p>Rôle de l'enseignant pour une transition réussie : mettre en confiance</p> <p>Etre juste</p> <p>Rôle de l'enseignant dans une transition qui se passe mal : absence d'habiletés affectives et sociales</p> <p>Absence de rôle des parents dans la transition : apprenti souvent majeur/ responsabilisé</p> <p>Champ d'intervention du médiateur dans la transition : L'école</p> <p>Dans le temps : avant la rupture</p>

Annexes

<i>manquait vraiment aussi. On reste nous plutôt dans l'école et par rapport à la transition aider les élèves à assimiler les règles de vie, de justice.</i>	
--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	--

10.7 Entretien apprentis:	<i>Thèmes repérés</i>
<p>Q1 : Comment est-ce que vous vous sentez à l'école maintenant que vous êtes là depuis 7 mois ? Elève 1 : <i>Je me sens bien, c'est sérieux, c'est plus sérieux que l'école avant. Maintenant, on doit absolument réussir pour pouvoir passer nos examens. Donc c'est un truc vraiment important par rapport à l'école avant. On doit être présents pour ne rien louper. Donc, moi je trouve que par rapport à ça c'est beaucoup plus sérieux.</i> Avez-vous quelque chose d'autre à rajouter ? Autres élèves : <i>Non (en chœur)</i></p>	<p><i>Conscience du remaniement de l'identité : perception positive, posture de maturité.</i></p> <p><i>sentiment généralisé de cette conscience d'une transition qui se passe bien</i></p>
<p>Q2 : Qui parmi vous est directement venu du collège avant la rentrée ? Elève 2 : <i>Moi, c'est compliqué</i> Elève 3 : <i>Moi, aussi, non</i> Donc, il n'y a qu'une seule élève qui est venue directement du collège. Plusieurs élèves : <i>Oui</i> Merci, donc on passe à la troisième question</p>	<p><i>Dispositif transitoire Personnel ou institutionnalisé</i></p>
<p>Q3 : Comment est-ce que vous imaginiez l'école professionnelle avant d'y entrer ? Elève 1 : <i>Pas si dur que ça.</i> Elève 2 : <i>Aussi</i> Elève 3 : <i>ça va., c'est pas si dur que ça parce que finalement y'a qu'à apprendre.</i></p>	<p><i>Sentiment d'efficacité personnelle élevé face aux défis transitionnels</i></p>
<p>Q4 : Est-ce que vous vous réjouissiez d'y venir ? Plusieurs élèves : <i>Oui (enthousiastes)</i> Elève 1 : <i>Non, j'ai jamais aimé l'école. Donc, t'es dans une salle. T'apprends, y'a un tableau noir et un prof. J'aime pas.</i> Elève 2 : <i>Moi, oui. Parce que c'était quelque chose de nouveau, un nouveau commencement. Pas une autre vie mais quelque chose de nouveau qui commençait. Alors moi, je me réjouissais de commencer.</i> <i>D'accord, quelque chose d'autre à ajouter les autres ?</i> Elèves : <i>Non.</i> Bien. Alors, on passe à la question suivante.</p>	<p><i>Anticipation positive</i></p> <p><i>Anticipation négative</i></p> <p><i>Anticipation positive</i></p>
<p>Q5 : Quelles étaient vos inquiétudes, si vous en aviez, avant de commencer l'école professionnelle Elève 1 : <i>J'en avais beaucoup</i> Lesquelles par exemple ? Elève 1 : <i>Je me disais, qu'est-ce que moi, euh, comment je vais travailler en classe. Comment ça se passe. Est-ce qu'il y aura beaucoup plus de tests. Euh, je me posais plein de questions à propos de l'école professionnelle. Les profs dans les écoles ordinaires, ils nous expliquent pas vraiment, en fait. Ils nous demandent de choisir le métier, mais ils nous disent pas vraiment comment ça se passe, à l'école professionnelle et depuis que j'y suis, maintenant je comprends comment c'est. Mais, ça se passe bien parce que, franchement, c'est plus intéressant parce qu'on apprend notre métier. C'est pas comme si on nous obligeait à aller à l'école.</i></p>	<p><i>Caractéristiques psychosociales de la transition : les représentations erronées dues à une sous-information au secondaire 1</i></p>

<p>Oui, je vois et les autres, vous avez quelque chose à ajouter ? Autres élèves : Non. (plusieurs non à la suite) Bien, alors passons à la question suivante.</p>	
<p>Q6 : Est-ce que vos enseignants du collège vous ont parlé des différences entre le collège et l'école professionnelle ? Elève 1 : Oui (rires). <i>Les retards, les absences n'étaient pas tolérées. Pas de téléphone. Les maquillages en classent. Tous les trucs que tu peux faire dans une école que y'a pas de grandes conséquences. Tu peux pas le faire ici (rire). Ils nous ont fait comprendre ça mille et une fois.</i> Elève 2 : Moi, non, ils en ont pas parlé. Elève 3 : Moi oui, ils disaient que ça allait pas être la même chose qu'une école obligatoire. Sans entrer dans les détails comme (nom de l'élève) a dit ? Elève 3 : Pas forcément.</p>	<p><i>Soutien anticipé instrumental au secondaire 1 portant exclusivement sur la posture disciplinaire à la place d'un accompagnement pour l'élaboration d'un projet</i></p> <p><i>Soutien anticipé instrumental reconnu limité</i></p>
<p>Q7 : Avez-vous visité l'école professionnelle avant la rentrée ? Plusieurs élèves : Non, non. Elève 1 : Moi, oui mais pas ici. C'était à Fribourg. Elève 2 : J'ai visité d'autres écoles (les cite), mais pas celle-ci. Ici, je savais même pas qu'ils faisaient des portes ouvertes.</p>	<p><i>Absence de rôle d'anticipation pour faciliter la découverte par l'élève</i></p>
<p>Q8 : Si oui, qui avez-vous rencontré et qu'avez-vous fait lors de votre visite ? Comme il n'y personne qui est venu ici nous allons peut-être passer à la question suivante. Mais, (dit le nom de l'élève) vous qui avez visité une école professionnelle à Fribourg, qui avez-vous rencontré là-bas ? Elève 1 : La classe dans laquelle j'allais aller.</p>	<p><i>Canton de Fribourg : autre pratique avec une anticipation</i></p>
<p>Q9: Est-ce que des enseignants de l'école professionnelle sont venus dans votre collège pour vous en parler ? Plusieurs élèves : Non (unanime) Elève 1 : C'est tous des radins</p>	<p><i>Absence de rôle d'anticipation pour faciliter la découverte par l'école professionnelle</i></p>
<p>Q10 : Vous sentiez-vous prêts au passage à l'école professionnelle ? Plusieurs élèves : Oui, oui. Oui, comment ? Elève 1 : Je me sentais prête quoi. Elève 2 : A rentrer dans une école, ouais, pour le futur et le métier. Mon futur métier. Elève 3 : Oui parce qu'on se prépare. Faut se préparer, se dire que ça va plus être comme avant. Ça va être beaucoup plus sérieux. C'est pour notre vie future. Elève 4 : Franchement, alors, ça dépend dans quel sens du terme parce que. Genre pour étudier et tout ce genre de trucs. Niveau cours et tout je me sentais prête. Mais niveau attitude, non. Niveau attitude, c'est-à-dire ? Elève 4 : J'avais peur d'être trop hyperactive. J'ai besoin de parler tout le</p>	<p><i>Prise de conscience de la réalisation d'un projet de vie au-delà du projet d'insertion professionnelle</i></p> <p><i>Difficulté à appréhender le remaniement identitaire : conflit entre Comportement</i></p>

<p><i>temps, j'ai besoin de bouger. Je peux pas rester à ma place. A ce niveau-là, par exemple, je me sentais pas prête. Mais tout ce qui est scolaire et tout. Enfin, les cours et tout je me sentais prête.</i></p> <p>Et vous (dit le nom de l'élève) Vous, vous sentiez prête ?</p> <p>Elève 5 : <i>Bein oui et non, parce que vu que ça fait 4 ans que je suis en Suisse, j'ai eu peur un peu pour le français.</i></p> <p>D'accord et vous (dit le nom de l'élève)</p> <p>Elève 6 : <i>Moi j'avais un peu peur, mais après je me sentais prête à affronter le monde professionnel.</i></p> <p>Quelles étaient vos peurs ?</p> <p>Elève 6 : <i>Que je lâche au bout de quelques moi ou que je « pête des câbles », ou que je supporterai pas du tout que le patron me gueule dessus. Des choses comme ça</i></p> <p>Et vous (dit le nom du seul garçon)</p> <p>Elève 7 : <i>Moi, j'ai pas eu peur, je me suis dit qu'on y passe tous. On doit juste bosser et puis voilà quoi.</i></p> <p>Bien je vois et vous (dernière élève du groupe)</p> <p>Elève 8 : <i>Pas vraiment, ça allait.</i></p>	<p><i>pédagogique et comportement social</i></p> <p><i>Remaniement identitaire portant sur les aptitudes scolaires</i></p> <p><i>Défis transitionnels difficiles à relever à priori</i></p> <p><i>Sentiment d'efficacité personnelle consciente</i></p>
<p>Q11 : Est-ce que vous vous êtes sentis aidés par l'école pour faire la transition et vous habituez au nouveau système ?</p> <p>Elève 1 : <i>Non, personne ne m'a aidé, Rien !</i></p> <p>(Fait un tour de table) : Et vous ?</p> <p>Les autres élèves : <i>Non (plusieurs non), je me rappelle plus (une élève).</i></p> <p>L'école ne vous a pas aidé ?</p> <p>Elève 1 : <i>Mais, je me rappelle plus, monsieur.</i></p> <p>Elève 2 : <i>C'est la patronne qui m'a aidé, pour trouver l'école et tout.</i></p>	<p><i>Absence d'un soutien social (caractère instrumental) de la part de l'école</i></p> <p><i>Soutien social de la part de la Maîtresse d'apprentissage</i></p>
<p>Q12 : Qu'est-ce qui vous a particulièrement aidé ou pas à vous habituez au système ?</p> <p>Si ce n'est pas l'école qui vous a aidé, qu'est-ce qui vous a aidé ?</p> <p>Elève 1 : <i>C'est l'apprentissage qui aide. Tu rentres et puis tu suis.</i></p> <p>Même pas vos parents ?</p> <p>Elève 2 : <i>Mon père, il sait même pas parler français, comment vous voulez qu'il m'habitue au système ? (Rires).</i></p> <p>Elève 3 : <i>On sait déjà le métier qu'on aime faire et puis voilà. Ca change de l'école obligatoire parce que c'était tous les jours mais une fois par semaine c'est plus cool.</i></p> <p>Elève 4 : <i>Mais personne ne peut nous aider, on peut nous dire comment c'est.</i></p> <p>Mais c'est une aide ça, ce sont des conseils</p> <p>Elève 4 : <i>Oui alors, notre entourage, je pense que je suis pas la seule. On a tous des personnes qu'on connaît qui sont en apprentissage, qui ont fini leur apprentissage et je pense que je suis pas la seule à le dire, y'a beaucoup de personnes autour de nous qui nous ont donné des conseils.</i></p>	<p><i>Statut socioéconomique : obstacle à obtenir un soutien instrumental et social</i></p> <p><i>Motivation intrinsèque : source autosuffisante de soutien.</i></p> <p><i>Soutien psychosocial des amis (instrumental ou émotionnel)</i></p>
<p>Q13 : Savez-vous à qui vous adressez à l'école si vous avez des soucis ?</p> <p>Plusieurs élèves : <i>Bien sûr, oui, oui.</i></p> <p>J'aimerais que tout le monde donne sa réponse</p>	<p><i>Identification de la source de soutien en cas de difficulté.</i></p>

<p>Elève 1 : <i>A la doyenne parce qu'elle, elle résout tous les problèmes.</i> Elève 2 : <i>Ouais, la doyenne c'est elle qui sait ce qu'il faut faire.</i> Elève 3 : <i>Y'a la médiation, aussi</i> Interruption en classe. Elève 4 : <i>Alors, on va voir la doyenne en number 1. On a pas besoin des médiateurs et des médiatrices. On va direct voir la doyenne, donc voilà quoi. Vive la doyenne quoi !</i> Elève 5 : <i>On peut aussi à la médiation, ou à l'infirmierie.</i> Donc vous connaissez le médiateur et les infirmières. Elève 6 : <i>Oui, on peut aller voir les infirmières, les médiateurs, la doyenne.</i> Elève 7 : <i>Ouais les infirmières.</i></p>	<p><i>Rôle prépondérant de la doyenne dans l'accompagnement pour soigner la transition</i></p>
<p>Q14 : Quels conseils donneriez-vous à des élèves du collège avant qu'ils entrent en première année ? Elève 1 : <i>Quitter le collège (rires)</i> Elève 2 : <i>Ne ratez pas les cours.</i> Elève 1 : <i>Ne ratez pas les cours sinon la doyenne va être très fâchée (rire)</i> Et vous (en se tournant vers tous les autres élèves) Elève 3 : <i>Pareil, les cours, faut pas les rater.</i> Elève 4 : <i>Pareil.</i> Et en dehors de l'école professionnelle quels conseils donneriez-vous. Il n'y a pas que les cours. Elève 1 : <i>D'être ponctuel (rires)</i></p>	<p><i>Identité scolaire à soigner</i></p> <p><i>Identité sociale</i></p>
<p>Q15 : Avez-vous des idées de choses que l'école pourraient mettre en place pour aider les élèves de première année à bien réussir leur transition ? Elève 1 : <i>Non rien, de mon côté, y'a pas besoin de changer grand chose, comme les cours ils sont faits, comment les pauses sont faites. Peut-être enlever quelque cours.</i> Elève 2 : <i>Non plus.</i> Elève 3 : <i>Non plus.</i> Tous les autres élèves : <i>Non, plus.</i></p>	<p><i>Phase d'adaptation de la transition satisfaisante pour cette population</i></p>

Résumé :

D'une façon ou d'une autre, personne n'échappe à la transition, que ce soit dans la vie personnelle ou encore dans le cadre de la formation ou encore dans l'activité professionnelle. En tant qu'enseignants, nous sommes amenés à jouer un rôle individuel ou institutionnel pour veiller à la transition de nos élèves, d'où l'intérêt, auquel cas de tenir compte des mesures mises en place et leur application dans le secondaire II, pour soigner cette transition. La complexité de l'organisation d'une école professionnelle en l'occurrence justifie d'autant plus le recours à des mesures officielles ou officieuses, implicites ou explicites, pour des élèves qui semblent en avoir grandement besoin, étant donné la complexité de leur statut d'élève-apprenti et l'importance que cette transition a pour leur avenir.

Basé sur des entretiens semi-dirigés de différents acteurs d'une école professionnelle de Lausanne, ce travail a pour objectif de comprendre la portée de ces mesures mais aussi et surtout leur appropriation par chaque personne interrogée. Autrement dit, il est ici question de comprendre ce que fait l'institution et ses membres pour soutenir ceux qui la fréquentent d'une part, mais également d'éclairer la perception qu'ils ont de cet accompagnement, d'autre part, tout en s'interrogeant sur comment des élèves perçoivent le soutien à leur tour.

Mots clés :

Remaniement identitaire

École professionnelle

Formation duale

Transition

Soutien

Mesures